

#### SOMMAIRE

La Rédaction,	14
Marxisme et Insurrection	
Frédéric Engels. — Théorie de la violence (Anti-Duhring) ; La tech- nique militaire fonction du développement économique	15
Paul Vaillant-Couturier. — Le Monstre	15
Histoire des Insurrections Prolétariennes.	
G. LAGRANGE (d'après Thikhomosoff). — L'Insurrection de Bulgarie MICHEL HOUSSAIS. — Jean-Baptiste Carrier, Représentant du Peuple aux	16
Armées	169
L'Impérialisme et les Peuples Coloniaux.	
Alain Geyaer. — La Chine	173
Labairou. — La guerre du Maroc	181
DESBAY La situation en Syrie	180
Le Fascisme.	
Nogue. — Le Fascisme en France	188
P. Lucas A propos du Conseil National de l'A. R. A. C	191
Bibliographie	193
Souscription	196

HORS-TEXTES ET ILLUSTRATIONS.

Adresser la Correspondance à Georges E. STOCK 1, Rue Carnot, LEVALLOIS-PERRET (Seine)



« Celui qui est contre la révolte, qui ne se prépare pas pour la révolte, celui-ci doit être rejeté sans pitié, en dehors des rangs des partisans de la Révolution. Celui-ci doit aller rejoindre les adversaires, les traîtres ou les lâches, car le jour approche où les conditions de la lutte exigeront de nous que nous reconnaissions à ce signe nos amis et ennemis».

LENINE.

\* \*

Dans un de ses récents discours Mussolini déclarait que 1926 serait « l'année napoléonienne » du fascisme. Dans l'esprit du mégalomane transalpin cela signifie le rétablissement de l'hégémonie méditerranéenne de l'Italie, la reconstruction de l'ancien « empire » romain.

Dans quelle direction va débuter cette nouvelle équipée? Vers le bassin oriental de la Méditerranée? Vars l'Europe centrale? Vers la Tunisie? On ne peut le dire, mais ce qui est manifeste, c'est que le Duce prépare les prémisses diplomatiques de ses expéditions extérieures, il cherche à se créer des complicités intéressées sur l'échiquier européen.

Dans ce sens, on voit s'effectuer très nettement un rapprochement

anglo-italien. Le règlement inespéré consenti par l'Angleterre à l'Italie sur la question des dettes de guerre est un indice indiscutable de la réalité de cet accord. Les débats des Communes et les relations de la Westminster Gazette ne peuvent que confirmer cette opinion.

Quelle est la portée objective de ce nouveau groupement? Sans doute les difficultés présentes de l'Angleterre dans le Proche-Orient nous indiquent que c'est d'abord dans cette direction qu'est orientée la nouvelle alliance. Mais on peut dire aussi qu'un tranchant de l'arme forgée à Rapalio est dirigé contre la France, en dépit de « l'esprit locarnien » qui devait désormais inspirer la politique européenne. L'atmosphère générale qui se dégage de la presse anglaise et qui n'est pas précisément empreinte de la meilleure cordialité à l'égard de la France est tout à fait significative à cet égard. De plus, sur la question des faussaires hongrois l'attitude réservée et souvent hostile de l'Angleterre vis-à-vis de sa rivale pour l'hégémonie européenne est aussi une indication à retenir.

D'ailleurs les Fascistes hongrois sentent bien cet air favorable qui leur vient d'outre-Manche; ne pensent-ils pas remplacer le comte Bethlen, trop compromis, par Teleki qui fut, à la demande de l'Angleterre, membre de la Commission d'enquête de la S. D. N. sur l'affaire de Mossoul? Ils pensent qu'avec cette nouvelle combinaison les choses pourront s'arranger sans trop de mal pour eux. Aucun ouvrier ne peut en effet se faire d'illusions sur les suites de ce scandale. Ah! s'il s'était agi de communistes, combien les choses auraient été menées rondement! Et quel usage il aurait été fait d'une semblable situation auprès de l'opinion publique.

L'ensemble de ces faits qui sont de la première importance et qui peuvent être gros de conséquences pour le prolétariat ne doivent pas nous faire oublier la situation de la classe ouvrière allemande qui empire chaque jour. Le nombre des chômeurs dépasse le chiffre de trois millions, la misère s'installe à nouveau au foyer de millions d'êtres humains. C'est là le résultat de deux années d'applications du plan Dawes, instrument d'exploitation entre les mains de la finance internationale. Devant une pareille situation le prolétariat allemand s'achemine rapidement vers l'unité de front, malgré les tergiversations et les réticences de la plus pourrie des social-démocraties. Devant ce travail de groupement de leurs frères d'outre-Rhin, les prolétaires français doivent appuyer de toutes leurs forces la lutte de l'Allemagne ouvrière contre l'impérialisme mondial.

7 \*

La situation en France ne marque aucune amélioration. La vie devient de plus en plus chère, les salaires et les traitements sont insuffisants, le patronat tente par ci par là d'augmenter les heures de travail. La réaction des diverses couches sociales traduit naturellement une telle situation : l'agitation grandit dans les usines, les fonctionnaires organisent la lutte, les petits commerçants entrent dans l'arène politique.

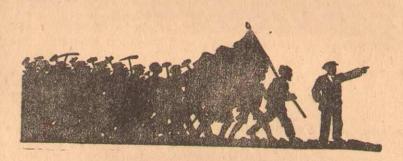
Les projets gouvernementaux pour la solution de la crise financière ne sont pas de nature à remédier à cet état de choses; les neuf milliards d'impôts nouveaux proposés seront infailliblement payés par le prolétariat et les classes moyennes déjà si lourdement accablées par le fisc.

Les guerres du Maroc et de Syrie continuent à engouffrer des sommes considérables et des milliers de vies d'ouvriers et de paysans. Le commandement français prépare, en collaboration avec la clique militaire espagnole, de nouveaux massacres!

Le fascisme continue son travail d'organisation sous des formes diverses; il guette le moment propice pour accomplir sa besogne d'assassinat et de brigandage contre le prolétariat de ce pays.

Dans le cadre de cette situation le prolétariat doit s'organiser sur un solide front unique pour résister à la nouvelle offensive qui se prépare contre lui. Il doit briser impitoyablement la résistance des étatsmajors syndicaux réformistes et socialistes de droite ou de gauche qui s'opposent à la réalisation de la seule arme qui lui apportera la libération.

La Rédaction.



Tous les mouvements sociaux jusqu'ici ont été accomplis par des minorités ou au profit des minorités. Le mouvement prolétarien est le mouvement spontané de l'immense majorité dans l'intérêt de l'immense majorité.

> MARX et ENGELS (Manifeste Communiste, février 1848)



## MARXISME ET INSURRECTION

FRÉDÉRIC ENGELS

## Théorie de la Violence

(Anti-Duhring)

Après l'union des Lassaliens et des Marxistes sur le programme de Gotha (27 mai 1875), l'influence du philosophe allemand Dühring sur certains cercles socialistes pouvant faire craindre une scission dans le parti nouvellement constitué, Engels, le grand collaborateur de Marx, entreprit de détruire dans une série d'articles du « Vorwaerts », de Leipzig, les conditions erronées du philosophe. Ces articles ont été publiés en France sous le titre : « Philosophie, économie politique, socialisme, contre Duhring». Trois chapitres sont consacrés à réjuter la théorie de Duhring sur la violence comme origine de la propriété. Nous en extrayons le passage suivant, où Engels s'attache plus particulièrement à montrer les diens de dépendance entre la technique de la violence et les formes de production. Le titre choisi résume le contenu de l'extrait que nous avons divisé en paragraphes, pour en faciliter la lecture.

### LA TECHNIQUE MILITAIRE FONCTION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

La victoire de la force repose sur la production des armes et comme celle-ci repose, à son tour, sur la production en général, la victoire de la force est donc fondée sur la puissance économique, sur la « situation économique », sur les moyens matériels qui sont à la disposition de la force.

La force, c'est aujourd'hui l'armée et la flotte de guerre, et tous deux coûtent, comme nous le savons tous pour notre malheur, « un ar-

gent fou .» Mais la violence ne peut pas faire l'argent : elle peut tout au plus emporter de l'argent déjà fait : et cela même ne sert pas à grand chose, comme nous en avons fait - pour notre malheur aussi - l'expérience avec les milliards de la France. L'argent doit donc être fourni en dernière analyse par le moyen de la production économique; la force est ainsi derechef déterminée par la situation économique qui lui fournit les moyens d'équiper et d'entretenir ses instruments. Ce n'est pas tout : rien ne dépend plus de conditions économiques préalables que précisément l'armée et la marine. L'armement, le rassemblement, l'organisation, la tactique et la stratégie dépendent avant tout du mode de production et de l'état des communications à un moment donné. Ce qui a opéré en cette matière une révolution, ce ne sont pas « les libres créations de l'esprit » de généraux pleins de génie, mais la découverte d'armes meilleures et les changements dans les éléments militaires, que sont les soldats (1); en mettant les choses au mieux, l'influence des généraux de génie se borne à adapter le mode de combat aux armes nouvelles et aux nouveaux combattants.

#### Histoire de l'Infanterie Moyen-Age

Au début du XIVe siècle la poudre à canon vint des Arabes aux Européens d'Occident et bouleversa tout l'art de la guerre, comme savent tous les écoliers. L'introduction de la poudre à canon et des armes à feu ne fut cependant aucunement un acte de violence, mais un progrès industriel et partant économique. L'industrie reste l'industrie qu'elle s'applique à la production ou à la destruction des objets. Et l'introduction des armes à feu a bouleversé, non seulement l'art même de la guerre, mais les rapports politiques de souveraineté et de servitude. Pour obtenir de la poudre et des armes à feu, il fallait de l'industrie et de l'argent : l'une et l'autre chose étaient en la possession des bourgeois des villes. Les armes à feu furent donc dès le début les armes des villes, et de la monarchie grandissante appuyée sur les villes, contre la noblesse féodale. Les murailles de pierre, jusque là inabordables, des châteaux-forts féodaux tombèrent sous les coups des canons des bourgeois; les balles des arquebuses bourgeoises traversèrent la cuirasse des chevaliers. Avec la cavalerie noble bardée de fer, s'effondra aussi la domination de la noblesse; à mesure que se développa la bourgeoisie, l'infanterie et l'artillerie devinrent de plus en plus les armes qui décidèrent de la victoire; contraint par l'artillerie, le métier militaire dût s'adjoindre une subdivision nouvelle et complètement industrielle : le corps des ingénieurs du génie.

#### XVIII<sup>e</sup> Siècle

Le perfectionnement des armes à feu se fit très lentement. L'artillerie resta pesante, et le fusil grossier malgré de nombreuses inventions de détail; il fallut plus de trois cents ans pour que fût fabriqué un fusil qui pût servir à l'armement de toute l'infanterie. Ce n'est qu'au

<sup>(1)</sup> A proprement parler : « dans la matière militaire ».

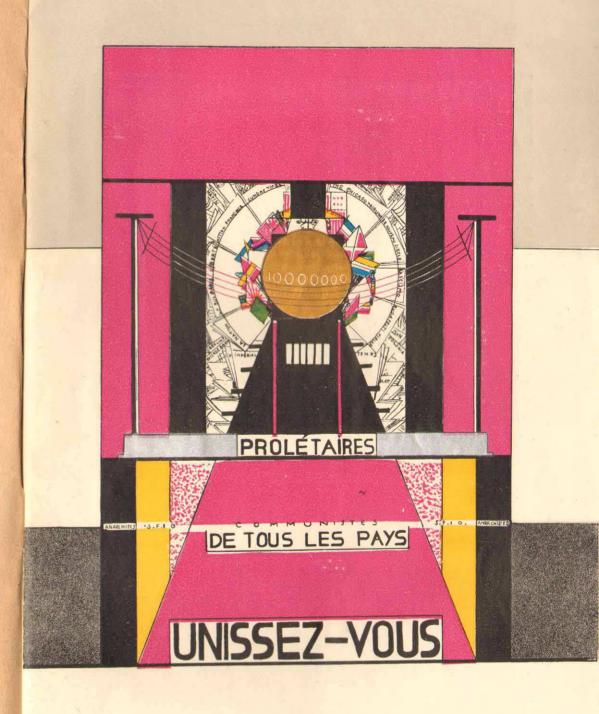
début du XVIII<sup>6</sup> siècle que le fusil à pierre avec baïonnette bannit définitivement la pique de l'armement des fantassins. A cette époque, l'infanterie se composait de soldats enrôlés, propriété des princes, manœuvrant avec raideur, mais n'offrant aucune garantie, maintenus ensemble par la seule vertu du bâton, recrutés parmi les éléments les plus dépravés de la société et souvent parmi les prisonniers de guerre ennemis qu'on enrôlait de force; la seule forme de combat sous laquelle ces soldats pussent utiliser le nouveau fusil était la tactique linéaire qui parvint à sa grande perfection sous Frédéric II.

Toute l'infanterie d'une armée était disposée en trois tronçons formant un quadrilatère très long et vide et se mouvait en ordre de bataille comme un seul et même tout : c'est tout au plus s'il était permis à l'une des ailes de se porter un peu en avant ou en arrière. Cette masse maladroite ne pouvait se mouvoir en ordre que sur un terrain tout à fait plat et là même elle ne pouvait avancer que très lentement (soixante quinze pas à la minute) : un changement de l'ordre de combat était impossible pendant l'action : la victoire ou la défaite était décidée rapidement et d'un seul coup dès que l'infanterie avait ouvert le feu.

A ces lignes d'un maniement mal commode s'opposèrent dans la guerre de l'Indépendance américaine des partis de rebelles qui sans doute ne savaient pas faire l'exercice, mais qui n'en savaient que mieux tirer avec leurs longs mousquets; ces rebelles combattaient pour leurs intérêts les plus essentiels; ils ne désertaient pas comme les troupes enrôlées, et ne faisaient pas aux Anglais le plaisir d'aller en combat en ligne et en terrain découvert, mais en essaims de tirailleurs épars très mobiles, et couverts par les forêts. Alors la ligne se montra impuissante, et fut vaincue par des ennemis invisibles et inaccessibles. L'ordre en tirailleurs fut retrouvé, nouveau mode de combat, comme conséquence d'un changement dans la composition de l'élément militaire.

(A suivre.)





## LE MONSTRE

## LE MONSTRE

SCÈNE D'AGITATION DE PAUL VAILLANT-COUTURIER

Représentée pour la première fois, le 30 Janvier 1926, à la Grange-aux-Belles

Sur un fond de rideau fait de journaux de tous les pays, une pyramide de billets de banque haute de quatre marches. En haut, trône un monstre : Le Capitalisme. Tête énorme. Costume fait des différents drapeaux nationaux. — A sa droite, à portée de sa main, un téléphone. — A sa gauche, un fouet. — Voix très forte.

Dans sa main gauche, il tient une série de quatre chaînes ou guides reliées à quatre personnages prostrés au bas de la pyramide :

Un soldat armé du fusil,
Un ouvrier tenant le marteau,
Une femme tenant la faucille,
Un nègre chargé d'un fardeau.
Au centre de la pyramide, une fenêtre grillée de prison.

#### LE MONSTRE

Allo! Allo! Wall Street? La Bourse? Six pour cent, — vingt pour cent, — six cent pour cent!... Dollar?... Achetez... Peseta? Achetez... Livre? Achetez... Franc? Vendez!

J'ai tout. Pétrole, acier, rail, pain, charbon, caoutchouc, journaux, électricité, eau, sol et ciel!

Je suis Dieu!

Allo... New-York? Allo... Berlin? Allo... Yokohama? Je suis Allemagne, Italie et France! Je suis Angleterre et Mexique! Je suis Amérique et Japon! Produisez! Ne produisez pas! Je crée et j'anéantis à mon gré. Si je veux, je joue la famine à terme et la faillite des Etats au comptant. Allo! Allo!

J'achète tout : Honneur, Travail, Esprit! Rentes et consciences. Je digère tout. Je suis l'Equateur et le Pôle! Je dévore la terre, les hommes et les bêtes. Je bois l'Océan. Mon doigt joue au bilboquet avec le globle! Bas les nuques!

Je suis l'Argent!

#### L'OUVRIER

Je suis l'Ouvrier!

LE MONSTRE, tirant sur sa chaîne et le jetant à terre.

Travaille!

LE SOLDAT, LA FEMME, LE NÈGRE, ensemble, comme un écho. Travaille...

#### LE MONSTRE

Allo!... Allo!... Ce soir, je m'amuse! Il me faut de jolies filles! J'y mettrai le prix. Cherchez parmi les femmes pauvres de tous les pays. Fouillez les usines et les champs, les faubourgs et les villages. Mes vices ont l'ampleur du monde.

Mon lit est large et sourd comme le fond des mers. J'use et je contamine une armée d'amoureuses. J'ai appelé ça « l'amour » une fois pour toutes. L'essentiel, c'est qu'on n'en sache rien. Je bâtirai une chapelle et le pape m'absoudra!

LA PAYSANNE

Je suis la Femme!

LE MONSTRE, même jeu.

Fais des gosses!

L'OUVRIER, LE SOLDAT, LE NÈGRE, comme un écho, ensemble. Fais des gosses!

#### LE MONSTRE

Allo!... Allo!... Afrique! Asie! Océanie! A genoux! A genoux! Et quand ils seraient mille millions d'hommes! J'ai le droit de disposer des peuples faibles!... Hommes à la peau jaune, hommes à la peau noire, à genoux! Puisque je suis le plus fort dans l'art du meurtre.

Que leurs dos me fassent hommage des bois rares et des épices, de l'ivoire, de la gomme, de la laque et de la poudre d'or! Pour les payer, la peau de couleur sera tannée à coups de fouets!

J'essuierai mes pieds sur la Chine! L'Inde flambera comme une allumette! Et l'Islam sera mon crachoir! J'apporte l'incendie, l'alcool et la mitrailleuse! Je suis la Civilisation!

LE NÈGRE....

Je suis l'Esclave!

LE MONSTRE, même jeu.

Obéis !...

LE SOLDAT, L'OUVRIER, LA FEMME, ensemble, en écho. Obéis!

#### LE MONSTRE

Allo!... Allo!... Quel autre moi-même proteste? Mon bras droit contre men bras gauche! Un conflit? Une concurrence? Qu'elle vienne d'un bord de l'Océan ou de l'autre, de Mars ou de la Lune! Halte-là! Un trouble dans ma digestion? J'interdis cela! Je suis la Société des Nations!

Allo!... Allo!... On résiste? C'est bien. Je suis la paix. J'ordonne le blocus. Mon ennemi est moins fort que moi? On résiste encore? Je déclare la guerre... A moi! Mon armée, ma marine, mes escadrilles!... Plus d'avant! Plus d'arrière! La mort partout... On va rire!... Si je ne détruisais pas de temps en temps mes villes et mes armes, comment en fabriquerais-je de nouvelles?

J'ai été attaqué. Debout les imbéciles! Pour le droit! Pour la Justice! Pour la Liberté!

Je suis la Patrie!

I.E SOLDAT

Je suis le Soldat!...

LE MONSTRE, même jeu

Marche ou crève!

LA FEMME, LE NÈGRE, L'OUVRIER, comme un écho, ensemble. Marche! Marche!...

LE MONSTRE

Je suis un en cent! Unique et Multiple! Finalement indivisible! Je suis l'Argent!

LE SOLDAT, LA FEMME, L'OUVRIER, LE NÈGRE

Nous sommes les pauvres. Il nous fait vivre!

CHŒUR DANS LA SALLE, sourdement.

Nous sommes les pauvres.

LE MONSTRE

Gagnez ma vie! Engraissez-moi! Au travail!

Une sirène siffle...

Le soldat couche en joue l'ouvrier, la femme et le nègre... Chacun fait le geste symbolique de son travail...

Rire du Monstre.

Court mouvement de révolte sous l'insolence du rire.

L'OUVRIER

Ah! si j'osais!

LA FEMME

Si j'osais!

LE NÈGRE

Si j'osais!

LE SOLDAT

S'ils osaient!...

Le MONSTRE tire sur ses chaînes. Tous se courbent.

A ce moment, de la salle partent des voix, sourdes d'abord :

VOIX

Unissez-vous!

VOIX Unissez-vous!

VOIX
Unissez-vous!

1921

L'OUVRIER, tourné vers le soldat.

Que puis-je faire? Tu me mets en joue!

LE SOLDAT, tourné vers l'ouvrier.

Ton marteau m'a menacé!

LE NÈGRE, montrant la femme.

Tu m'exploites comme le maître!

LA PAYSANNE, montrant le nègre.

Tu me fais peur!

LE MONSTRE

Engraissez-moi!

VOIX DANS LA FOULE (chœur)

Unissez-vous!... Révoltez-vous!!

L'OUVRIER, LE SOLDAT, LE NÈGRE, LA FEMME

Si nous osions! Si nous pouvions!!

LE SOLDAT, à l'ouvrier.

Me suivrais-tu?

L'OUVRIER, à la paysanne.

Et toi?

LA PAYSANNE, au nègre.

Et toi?

LE NÈGRE, à la foule.

Et toi?

LES QUATRE ENCHAINÉS, en chœur.

Il faudrait être sûrs!

LE MONSTRE, tirant sur les chaînes.

Gagnez ma vie!

LES QUATRE ENCHAINÉS, en chœur, au monstre, sourdement.

Nous te haïssons!

LE MONSTRE, tirant sur les chaînes.

Qui murmure? Une grève? Un soulèvement? Une jacquerie? Une mutinerie? Arrière, Peuple souverain! Je suis la Loi! Je suis le Parlement, les Communes, le Reichstag, la Diète, le Sobranié! Je suis, s'il le faut, le Fascisme! Regarde, Démocratie! Prends garde!

L'intérieur de la prison s'éclaire, des têtes hâves apparaissent entre les barre des mains se tendent vers l'extérieur.

LES PRISONNIEKS, dans un gémissement.

Au secours !... Au secours !... Sauvez-nous !

DEUX VOIX DE PRISONNIERS

Nous avons défendu la Paix!

Nous avons attaqué le monstre!

Nous avons voulu l'Unité!

VOIX (de la salle).

Amnistie! Liberté!

LE MONSTRE

Obéissez!!

LE SOLDAT, avec désespoir.

Il est trop fort!

L'OUVRIER, courbant la tête.

Je suis seul!

LA PAYSANNE, même jeu.

Je suis seule!

LE NÈGRE, même jeu.

Je suis seul!

LE MONSTRE

Je suis le Maître! Ils sont trop lâches!

LE CHŒUR

Seuls !...

A ce moment, un ancien soldat monte les premières marches vers la scène et s'adresse au soldat.

L'ANCIEN COMBATTANT

Soldat! Tu n'es pas seul! Je suis là, moi, ton camarade!

CHŒUR DES ANCIENS SOLDATS, dans la salle

Nous sommes des milliers et des milliers!

L'ANCIEN COMBATTANT

Nous sommes les anciens soldats de trente peuples. Nous voici vêtus de nos cicatrices, notre uniforme de douleur... Réconciliés à travers le monde.

CHŒUR DES ANCIENS SOLDATS

Nous nous levons des boues sanglantes de la guerre!

L'ANCIEN COMBATTANT

Sous le même drapeau rouge!

LE SOLDAT, avec ferveur.

Sous l'unique drapeau rouge!

LE MONSTRE, avec colère.

Tu seras fusillé, soldat!

LE SYNDIQUÉ RÉVOLUTIONNAIRE, s'avançant à droite, à l'ouvrier. Ouvrier, tu n'es pas seul!

CHŒUR DES SYNDIQUÉS RÉVOLUTIONNAIRES, dans la salle Nous sommes des milliers et des milliers! LE SYNDIQUÉ RÉVOLUTIONNAIRE

... Et des centaines de milliers, groupés, organisés, enrôlés pour la bataille, nous, les syndiqués révolutionnaires!

Les chaînons de notre chaîne indestructible passent par la mine et les champs, par le rail et par l'usine, et nous enchaînerons ton maître en défendant ton droit de vivre!

LE CHŒUR DES SYNDIQUÉS RÉVOLUTIONNAIRES

Contre son pouvoir, nous te dresserons!

LE SYNDIQUÉ RÉVOLUTIONNAIRE

Sous le même drapeau rouge!

L'OUVRIER, avec ferveur.

Sous l'unique drapeau rouge!

LE MONSTRE, furieux.

Assez! Silence! Je te chasserai!

LE COMMUNISTE, s'avançant au milieu.

Femme! Soldat! Opprimé! Ouvrier! Je suis le Parti de la classe unique! Je suis le Parti mondial de Lénine! J'ai déjà conquis le tiers de l'Europe!

LE CHŒUR DES COMMUNISTES, dans la salle

Cent cinquante millions d'hommes!

LE COMMUNISTE

Et j'ai mon armée, l'Armée Rouge! Bolchevik! Mon nom fait trembler le monstre!

LE CHŒUR DES COMMUNISTES

Prolétaires de tous pays, unissez-vous!

LE COMMUNISTE

Sous le même drapeau rouge!

L'OUVRIER, LA PAYSANNE, LE NÈGRE, LE SOLDAT, avec le chœur. Sous l'unique drapeau rouge!

LE MONSTRE, déjà radouci.

Assez!... Assez!... Je serai bon pour vous! Ceux-là, ce sont vos ennemis. Leur drapeau dégouline de sang! Ecoutez-moi! Ils volent! Ils violent! Ils pillent! Ils assassinent! La Révolution, c'est la mort! Divisez-vous! Divisez-vous... Vos chefs vous ont toujours trahis...

Je suis la Presse! Divisez-vous! La Presse à la cervelle unique et aux cent bouches!

UN SOCIALISTE, dans la salle.

Socialistes, malgré nos chefs, nous vous disons : unissons-nous!

UN RÉFORMISTE, dans la salle.

Réformistes, malgré nos chefs, nous vous disons : unissons-nous!

CHŒUR

... Sous le même drapeau rouge!

LE MONSTRE

Le flot monte!... Divisez-vous!! Divisez-vous!!!

LES PRISONNIERS

Hardi, camarades, hardi!

LE MONSTRE

S'ils s'unissent, je suis perdu.

DANS LA SALLE

Unité!... Unité!... Unité d'Action!!!

Les enchaînés s'entr'aident pour rompre leurs liens.

LE SOLDAT, considérant le monstre.

Comme il est grand!!

L'OUVRIER

Il faut l'abattre!

LA FEMME, dans un mouvement de joie.

Ah! J'ai brisé mes chaînes!

LE NÈGRE, même jeu.

Je suis lib:e!

CHŒUR, au monstre.

Gare à toi, maintenant, canaille!

LE MONSTRE

Allo !... Allo !... La colère déborde! Qu'on prépare les forces neuves. Allo !... Des tanks! Des avions! Allo !... Des gaz! Au secours!...

Pendant cette partie, les personnages de la scène s'efforcent d'ouvrir la prison.

LE SYNDIQUÉ RÉVOLUTIONNAIRE

Les usines de munitions sont en grève!

LE MONSTRE

Allo!... Allo!... Rien ne répond!

LE COMMUNISTE

Le central téléphonique est à nous!

LE MONSTRE

Je veux fuir...

LE SYNDIQUÉ RÉVOLUTIONNAIRE

Aucun train ne circule plus que sur nos ordres.

LE MONSTRE

A moi, les officiers!

L'ANCIEN COMBATTANT

Les soldats ont capturé leurs chefs.

LE MONSTRE

Qu'on appelle les troupes noires!

LE COMMUNISTE

Les colonies sont révoltées!

LE MONSTRE

Les Fascistes!

L'ANCIEN COMBATTANT

Le Fascisme est mort! Nous sommes armés!

VOIX DIVERSES, de la salle.

Unité! Unité!! Unité!!!

LE MONSTRE

Qu'on emprisonne les meneurs!

LES PRISONNIERS, s'évadant.

Les prisons sont forcées! Victoire!!

Des prisons sortent des hommes, des soldats et des femmes. En avant! En avant! A l'assaut!

Ils s'élancent sur les marches.

L'OUVRIER, brandissant le drapeau rouge.

Sous le même drapeau rouge!

A ce moment, tandis que les personnages de la scène se ruent à l'assaut du monstre qu'ils renversent, la salle entonne l'Internationale, tandis qu'au-dessus du siège vide, l'ouvrier et la paysanne croisent la faucille et le marteau, ayant à leur droite le soldat en garde, à leur gauche le nègre brandissant ses chaînes brisées.

RIDEAU





G. LAGRANGE

## L'Insurrection de Bulgarie

d'après P. THIKHOMOSOFF

"Les Enseignements de l'Insurrection Bulgare de 1923"

Episodes de l'insurrection armée en Bulgarie centrale. Mouvements des détachements insurrectionnels. Fautes et critique.

#### Début de l'Insurrection

Au début de septembre 1923, le gouvernement Tsankof achevait la mobilisation totale de ses forces.

Accusant le Parti communiste d'un prétendu ordre d'insurrection générale armée pour le 17 septembre, le gouvernement lui-même commenca à jeter les bases d'une action militaire en décidant le 12 septembre l'arrestation dans tout le pays des membres les plus actifs du Parti communiste.

Dans la nuit du 12 au 13 septembre, jusqu'à 2.000 communistes actifs furent arrêtés. Les trois jours qui suivirent, représailles et arrestations ne firent que s'accroître. Ceci obligea beaucoup de camarades de province à passer à l'action directe armée, à l'encontre des directives du Comité Central.

En ce moment même, d'ailleurs, le Comité Central du Parti communiste de Bulgarie poursuivait des pourparlers de « front unique » avec les « Larges », alors au gouvernement et, par conséquent, entièrement responsables de sa politique. Mais, en beaucoup de points, déjà la lutte armée s'amorçait. Le Comité central du Parti Communiste, escomptant « le front unique » avec les « Larges », alla même jusqu'à donner l'indication aux régions de cesser temporairement les actions armées.

Et ce ne fut que le 17 septembre, quand une bonne moitié du pays était déjà en insurrection, que le Comité Central ordonna l'insurrection armée générale, mais on ne sait véritablement pourquoi pour le 22 septembre, c'est-à-dire le jour où l'insurrection commençait à décroître sous les coups des forces gouvernementales.

## L'Insurrection en Bulgarie Centrale (1)

L'importance de la Bulgarie Centrale est dûe à ce qu'elle renferme les principaux magasins militaires et qu'elle est le centre des voies de communication du pays.

Maître de cette région, le gouvernement peut agir dans toutes les directions, et maintenir l'initiative de l'action et la direction du pays.

Les cercles militaires gouvernementaux avaient fort bien escompté tout ceci. Là furent concentrées les forces militaires importantes et, dès les premiers jours de l'insurrection, ils y consacrèrent la plus grande attention.

Par contre, la direction de l'insurrection sous-estimait l'importance de cette région. Les chefs locaux portèrent tout leur effort à s'emparer des villes et des points les plus peuplés. Ils oublièrent presque totalement les voies ferrées, et si des détachements furent dirigés cependant de certains points, ils étaient dépourvus de chefs convenables et de tâches nettement délimitées. Or l'interruption ou une simple détérioration de la voie dans les cols des Balkans, par exemple sur la ligne Routchtchouk-Philippopoli, eût désarmé les réserves du gouvernement et non seulement assuré aux insurgés une possibilité d'action même avec les seules autorités locales, mais encore, fait primordial, leur eût fourni l'indispensable réserve de temps.

Toutes les villes et districts de cette région furent le théâtre d'insurrections, mais faibles et indécises : elles furent anéanties en trois ou quatre jours.

Les chemins de fer étaient toujours entre les mains du gouvernement qui les utilisait à ses transports militaires.

Suivons maintenant le développement de l'insurrection dans les rayons,

#### Les Evénements de Staraia Zagora (2)

Le Parti communiste exerçait dans ce rayon une très forte influence. Toute la masse paysanne était prête à le suivre.

Là, le gouvernement disposait, au commencement de l'insurrection des forces suivantes : un bataillon d'infanterie; un bataillon de gendarmerie, deux compagnies de mitrailleuses, trois batteries d'artillerie de campagne, deux pelotons de cavalerie, deux cents Wrangéliens, deux cents hommes de police — au total, environ de 1.500 à 1.600 combattants, — trente mitrailleuses, douze canons.

Le gouvernement ne pouvait compter entièrement sur les troupes, car le Parti communiste y avait de nombreux sympathisants. Par contre, il pouvait mobiliser les officiers et sous-officiers de réserve, et les organisations fascistes.

On peut évaluer à mille hommes les forces des insurgés réparties dans tout le rayon, dont huit cents seulement armés de fusils et encore ceux-ci avec peu de cartouches. Dans la ville même, le Parti avait environ 200 hommes armés.

La direction de l'ensemble des forces devait appartenir à un Comité Révolutionnaire; le commandement des détachements particuliers était entre les mains d'ex-officiers, membres du Parti communiste ou sympathisants. Le plan d'action de l'insurrection était celui-ci : après la prise du pouvoir dans les villages, se diriger avec des détachements solidement organisés, vers le principal objectif de l'action — vers la ville de Siaraia Zagora, dont la prise, et celle de la bifurcation voisine, constituaient le but final.

Le rayon était subdivisé en quatre districts : Dolobok, Zmeievo, Kirilovo et Karabounar.

Chacun avait pour tâche, après la prise locale du pouvoir, de détacher de 150 à 250 hommes pour la prise de Staraia Zagora. En outre, un objectif d'action précis, dans la ville même, était fixé à chaque détachement. Un membre du Comité révolutionnaire était désigné au commandement de chacun d'eux pour la direction des opérations dans la ville et devait les attendre à proximité.

L'attaque de la ville était fixée à 15 heures, le 20 septembre, simultanément de tous les côtés.

Le signal de l'attaque devait être le coup de main d'un détachement de grenadiers sur la prison de la ville. Ce signal, à l'intérieur des positions mêmes de l'ennemi était insensé, car il était plus une alarme donnée à l'ennemi qu'un signal pour les insurgés.

Effectivement, c'est ainsi qu'il en fut!

Le détachement du district de Dolobok — 2000 hommes, dont seulement 250 armés, — arrivait, le 20 septembre, au matin, à proximité de la ville. Il ne rencontra point le membre du Comité révolutionnaire désigné à sa direction. De plus, son propre chef se révéla un traître et s'enfuit. A midi, de sa propre initiative, il s'empara de la station des eaux de la ville et attendit le signal de l'attaque générale.

Dans la ville même les affaires allaient plutôt mal. La plupart des militants actifs s'étaient dispersés dans les villages des alentours; résultat : ce ne furent que 15 à 20 hommes qui se trouvèrent pour l'attaque de la prison.

A 13 heures 30, ils firent une tentative pour s'en emparer, mais, encerclés par la police, c'est à peine s'ils se sauvèrent, grâce aux grenades à main dont ils étaient munis.

Les autres détachements entendant en ville les feux de grenades (signal), et nul ne les ayant orientés dans la situation nouvelle, se lancèrent à l'exécution de leur tâche.

Un détachement s'empara rapidement de la station de chemin de fer et attendit de nouvelles dispositions. Un autre détachement ne réussit pas à prendre une caserne d'infanterie à cause des fautes de tactique de son chef et dût se retirer après avoir subi de lourdes pertes...

Le détachement du district de Karabounar, à cause de son plus grand éloignement n'était pas encore arrivé à cette heure. L'échec devant la caserne d'infanterie eut un effet démoralisant sur les autres groupes d'insurgés qui combattaient dans la ville.

Finalement, l'objectif ne fut pas atteint..

Il est évident qu si un chef expérimenté avait utilisé toutes les forces à ce moment dans la ville (à savoir 7 à 800 hommes) et dirigé leur effort concerté sur un but quelconque, mais unique, afin de se jeter ensuite sur un autre objectif, le résultat eût été autre, d'autant plus que les officiers craignaient de faire descendre les soldats dans la rue de peur qu'ils ne passent aux insurgés.

Les opérations dans les villages n'offrent pas pour nous d'intérêt spécial, car l'autorité locale ordinairement représentée par deux ou trois

<sup>(1)</sup> Voir Croquis Nº 1.

<sup>(</sup>d) Voir Croquis Nº 2

gendarmes et quelques fascistes : « les Blocards » furent rapidement désarmés.

A quel point cette insurrection avait été mal organisée, et combien, d'autre part, elle était spontanée est indiqué par ce fait que le 21 septembre encore, les petits groupes armés de paysans se dirigeaient de tous côtés vers la ville. Mais, faute de direction, ils furent vite dispersés ou tout simplement arrêtés.

Le 21 septembre, l'insurrection était déjà réduite à rien, les groupes détachés d'insurgés s'étaient dispersés dans les villages ou sauvés dans les montagnes.

En résumé, nous voyons que le plan d'action était artificiellement construit (absence de concentration de forces). La direction faisait défaut. Nous avons déjà parlé du mauvais choix du signal. Quant à l'ordre de déclancher l'attaque à 15 heures, au moment même où tout l'appareil gouvernemental est en plein fonctionnement et peut difficilement être surpris, il était au moins peu adapté au but.

En outre, pour la lutte dans la ville, difficile même pour des troupes régulières et préparées, les insurgés n'étaient pas de force. Il leur manquait en effet:un plan d'action, une distribution claire et précise des rôles et des tâches, une direction centrale et de bons chefs.

#### Novaia Zagora

En cet endroit, les forces gouvernementales étaient faibles, au total 300 hommes avec 12 mitrailleuses.

Comme à Staraia Zagora, les districts comptaient environ 100 hommes armés. Le 19 septembre au matin, ils s'emparèrent par surprise de la station télégraphique et du Commissariat de police, prenant deux mitrailleuses et 300 fusils.

Les principales forces de l'ennemi étaient dans les casernes. Les insurgés assignèrent pour leur attaque 60 à 70 hommes.

Au moment même, la nouvelle se répandit que les insurgés avaient pris toutes les villes importantes, pour cela, leur direction à Novaia Zagora décida de ne pas précipiter l'action sur les casernes et de les prendre par le blocus, sans grande effusion de sang.

Vingt-quatre heures plus tard, temps qui eût pu suffire aux insurgés à s'orienter dans la situation, il devenait certain que c'étaient non pas les insurgés mais bien les ennemis qui marchaient, avec l'artillerie, sur Novaia Zagora.

Un feu d'artillerie fut ouvert sur la ville. Les assiégés des casernes passèrent alors de la défensive à l'offensive et, comme résultat, les faibles détachements insurgés se retirèrent dans les montagnes ou se dispersèrent dans les villages.

lci, nous constatons que, contrairement aux enseignements de toutes les insurrections sur la nécessité d'une action rapide et ininterrompue du côté des insurgés, leurs chefs n'effectuèrent ni mobilisation générale, ni essai de grouper les détachements nouvellement organisés, épars dans les districts. De même, ils n'assurèrent pas leurs arrières en s'emparant des casernes prêtes à se soumettre. De sorte que la situation qui leur était favorable fut inutilisée.

#### Tchirpan

Ce rayon, était, presqu'en son entier, sous l'influence du Parti communiste.

Les organisations locales fascistes ne représentaient pas une force séricuse, et elles furent promptement désarmées dès les premiers jours de l'insurrection.

Mais, par la suite, quand les groupes d'insurgés se dirigèrent vers le chef-lieu de district, Tchirpan, même incoordination de l'action, même manque de direction que dans les deux rayons précédents. Les forces de l'ennemi dans la ville étaient faibles — en tout environ 200 hommes et 4 mitrailleuses. Les forces organisées dans tout le rayon atteignaient 600 hommes armés.

Le 19 septembre, le Comité de rayon recevant du Comité régional l'ordre de commencer l'insurrection, donna à son tour l'ordre aux districts d'avoir aussitôt après la prise des institutions locales dans les villages, à se rendre à proximité de Tchirpan le 20 septembre, à 4 heures.

Tous les détachements ne purent exécuter à temps ces prescriptions, car cet ordre n'atteignit certains d'entre eux que le 20 septembre au matin. Ceci conduisit les divers détachements à des actions dépareillées, et permit aussi au gouvernement de les battre l'un après l'autre.

Le 20 au matin arrivèrent les groupes de paysans des villages les plus proches, parmi eux seulement 60-70 hommes armés. L'attaque du Lycée transformé en prison pour les communistes fut entreprise 'sans succès.

Pendant la journée les détachements des différents districts et villages arrivèrent par groupes. Faute de direction unique, tentant l'attaque de leur propre initiative, ils furent repoussés par l'ennemi encouragé par de petits succès.

Le 20 septembre, à 15 heures, venant de Staraia Zagora, où les insurgés venaient d'être défaits, une batterie et deux compagnies d'infanterie des troupes gouvernementales arrivaient à Tchirpan.

La batterie bombarda les villages des alentours où se recrutaient les insurgés. Ceci provoqua la décomposition de ces détachements insurrectionnels qui, peu à peu, s'éparpillèrent dans les villages.

Le 21 septembre au soir seulement, le plus fort détachement, celui du district de Miedovo, 400 hommes, tous bien armés, arriva à la ville.

Chemin faisant, il démolit un tronçon de la voie ferrée (ligne Philippopoli-Staiara Zagora) et arrêta un train de marchandises venant de Phillippopoli.

Il apprit des cheminots que Philippopoli n'était pas en insurrection — nouvelle qui produisit sur lui un effet démoralisant.

Malgré tout, il arriva en ville et dès l'aube du 22 septembre, et tout le jour, il attaqua sans succès.

Le 23 septembre, arrivèrent d'autres renforts rapidement mobilisés dans les villages avoisinants. Mais l'ennemi transportant par chemin de fer, de Staraia Zagora à Tchirpan, de nouveaux renforts, obligea les insurgés à une retraite vers le Nord, dans la montagne où ils se disséminèrent.

#### Conclusion

Nous constatons ici une remarquable persévérance révolutionnaire des insurgés qui tentèrent à maintes reprises successives d'atteindre le but qui leur était assigné, mais aussi la faillite complète de la direction.

L'heure choisie pour l'attaque — 4 heures du matin, le 20 septembre — rendait celle-ci inexécutable en raison de l'éloignement des détachements de la ville, c'est pourquoi l'ennemi battit les détachements d'insurgés l'un après l'autre.

Après la première attaque, repoussée par l'ennemi, alors que le moment de la surprise était passé, il eût été plus juste d'achever la concentration de toutes les forces et non de les lancer par « petits paquets » dans le combat. Ceci était d'autant plus faisable que l'ennemi — qui ne comptait que 200 hommes armés — ne pouvait probablement recourir, dès les premiers temps, à une action active contre les insurgés.

Malheureusement, ils n'effectuèrent pas, comme le détachement du district de Miedovo, la destruction des voies ferrées dans les directions pour lui menaçantes, par l'envoi de petits groupes mobiles. Ceci eût supprimé toute possibilité pour l'ennemi d'amener rapidement à Tchirpan ses renforts et procuré aux insurgés, après le premier échec du 20 septembre au matin, la réserve de temps si indispensable à la concentration de leurs forces.

#### Conclusion générale

Envisageons dans leur ensemble les conclusions qui ressortent de l'étude de l'insurrection dans les trois rayons précités :

1° Dans chaque rayon, absence de direction unique, d'où incoordination des insurgés et possibilité pour l'ennemi de battre un détachement après l'autre

2º Construction incorrecte du plan d'action des insurgés qui, faiblement élaboré, aboutit à une dissémination des forces insurrectionnelles.

3° Défaut d'une exacte estimation du temps et des distances, avec pour conséquence l'assignation de tâches inexécutables par tous les détachements

4° Sous-évaluation de l'importance des chemins de fer par la direction; chemins de fer et ponts ne sont pas démolis ou ne le sont pas assez activement et l'ennemi peut transporter ses renforts aux points où ils lui sont nécessaires.

5° Insuffisance d'orientation de la plupart des chefs particuliers, sur les conditions de la lutte dans les villes, cause de beaucoup de fautes de tactique et de pertes superflues.

6° Insuffisante utilisation du moment de la surprise dans tous les rayons, facteur de victoire l'un des plus importants dans la guerre de manœuvre qu'est toute insurrection armée.

7° Absence de direction pendant le combat même. Ceci motive la dispersion des forces insurrectionnelles sur une multitude d'objectifs plutôt que leur concentration sur le plus important d'entre eux, puis passage à ceux qui le suivent par ordre d'importance.

8° Courage héroïque et remarquable persévérance de divers groupes d'insurgés, mais aussi rapidité de changement de leur état d'esprit, sous l'influence des bruits non contrôlés.

(A suivre.)

#### MICHEL HOUSSAIS

### La Terreur en 1793

#### JEAN-BAPTISTE CARRIER

Représentant du Peuple aux Armées

Mise au point de la légende de Carrier. Houssais souligne l'importance de l'œuvre politique et militaire du représentant aux armées et de l'organisateur, ainsi que l'intégrité révolutionnaire de Carrier.

. Nous assistons sans cesse, de nos jours, à la déformation systématique des évènements et des personnalités de la Révolution russe, par les soins du capitalisme. De même la grande Révolution française, notamment dans sa période de 1793, eut, en son temps, ses détracteurs intéressés : les agents du ministre anglais Pitt et tous les ci-devants — ancêtres authentiques de nos purs nationalistes, patriotes et fascistes d'aujourd'hui — qui, alliés aux armées de l'Europe monarchiste poignardaient la France dans le dos.

D'après la récente thèse de M. Martin, professeur au Lycée de Toulouse, et membre du Parti socialiste, il semble que Carrier, l'exécuteur de Nantes, l'homme des « noyades », soit précisément un des plus typiques exemples de réputation entièrement dénaturée.

Le Carrier de la légende, c'est le monstre de cruauté, le bourreau sadique, le « noyeur » de femmes et d'enfants se livrant aux pires orgies sur les navires mêmes qui portaient ses victimes.

#### Portrait de Carrier

A la vérité, caractère sombre, taciturne, concentré, de mise fort négligée, peu accessible, il sera peu sympathique à ceux qui l'approcheront. Il est brutal, mais ses accès de fureur sont les résultats de son indignation patriotique; il s'emporte, quand ses ordres ne sont pas exécutés, quand la loi n'est pas appliquée.

Mais doctrinaire intransigeant, c'est une intelligence très lucide, un travailleur acharné, un républicain passionné, un mystique de la Révolution.

Envoyé au cœur même de l'insurrection vendéenne, appelé à résoudre les plus graves problèmes militaires d'une époque en elle-même exceptionnelle, au point précis où les problèmes eurent le plus d'urgence et d'acuité, « il n'a cessé de se considérer comme un gouverneur militaire chargé d'obtenir par tous les moyens, la soumission d'un territoire révolté, ayant ses quartiers au creuset même de la contrerévolution ».

#### L'Œuvre militaire du Représentant

Jusqu'à la mi-septembre 1793, la Convention n'attacha pas d'importance à la guerre de Vendée, elle n'y vit que le mouvement de bandes indisciplinées et employa contre elles le système des petits paquets de soldats, comme d'ailleurs depuis débutent toutes nos expéditions coloniales. Pas d'organisation, pas de coordination des troupes républicaines. Cette faiblesse lamentable détermine l'audace croissante des chouans qui tentent des coups de main dans Nantes même, sur l'Arsenal.

Le mois de septembre aboutit à des désastres pour l'Armée des Bleus.

Ce n'est que devant la menace du passage de la Loire et de l'investissement de Nantes, que le Comité de Salut Public prend des décisions énergiques.

Hentz et Prieur sont délégués à l'armée de l'Ouest et Léchelle est nommé général en chef; certains généraux aristocrates sont « limogés ». Comme quelques soldats ont manifesté des regrets, voici comment Carrier chargé de porter les instructions de la Convention

à l'armée leur parle :

« Nous leur avons dit, écrit-il à Hérault de Séchelles, qu'ils n'étaient point les soldats d'un homme, mais bien de la République, qu'un individu n'est rien; que la République est tout; que c'est l'image de la patrie ensanglantée, déchirée à l'extérieur et dans l'intérieur par la caste nobiliaire qui doit fixer leurs regards, que les ex-nobles commandant les troupes révoltées de la Vendée, la République ne pouvait avoir confiance dans ces ci-devants nobles pour combattre et exterminer l'ennemi. Vivent les Sans-culottes! Vive la République! ont répondu les soldats! »

Et il termine par ces lignes qui seront la règle de conduite, la po-

litique de Carrier à l'armée, comme à Nantes :

« Rien n'échappera à ma vigilance, sois bien sûr que ne connaissant que la Patrie, ne voulant que sa liberté, sa prospérité et la fin très prompte d'une guerre qui la désole, il n'y aura pas d'abus, pas la plus petite espèce d'incivisme, pas la moindre compression que je ne dénonce et ne punisse. Tu peux en être le garant pour moi auprès du Comité de Salut Public, de la Convention et de la France entière ».

Carrier donna, en effet, à l'armée, avec l'impulsion et la volonté qui lui manquaient, une unité de direction en faisant de Kléber le chef véritable des troupes républicaines. Cette impulsion révolutionnaire du représentant eut pour effet immédiat de rendre victorieuse à Florent et à Cholet une armée jusque-là battue...

Cette offensive de cinq jours avait mis deux généraux ennemis, d'Elbée et Bonchamps, hors de combat, vingt six canons étaient pris,

près de 10.000 prisonniers républicains délivrés...

#### Réorganisation de l'Armée

Carrier organise tout un service de renseignements qui lui découvre les mouvements des troupes ennemies et les agissements des conspirateurs.

L'armée vendéenne faisait une guerre de guerillas, insaisissable

infiniment mobile, presque invisible, comme les Riffains dans leurs montagnes; elle ne pouvait être battue que si on connaîssait ses déplacements.

Les agents de renseignements groupent les dénonciations des espions, les renseignements des passants, les rapports des indicateurs

éparpillés dans tous les centres.

Une compagnie d'éclaireurs de la montagne, forte d'un escadron de trente membres, est consituée, comme organisme permanent de reconnaissance. Grâce à cette institution, l'armée républicaine connut souvent les projets de l'ennemi.

Dans Nantes même, où réfugiés et contre-révolutionnaires pullulent, la société populaire Vincent de la Montagne et une redoutable brigade de sûreté —les Marat — poursuivent les suspects, les traînent devant le Comité révolutionnaire, perquisitionnent, enfin sont chargés de toutes les besognes policières.

Fidèle à la doctrine du Comité de Salut public Carrier est partisan de la guerre sans merci, estimant que seulement en détruisant les repaires et les centres de ravitaillement d'un ennemi, on peut le

réduire à merci.

A ceux qui lui reprochent la destruction et l'incendie des villages: « Quoi! répond-il, on me ferait un crime d'avoir soumis aux lois de la guerre révolutionnaire les brigands aristocrates qui avaient pris les armes, qui avaient soutenu la guerre la plus sanglante, la plus meurtrière, qui avaient inondé du sang des républicains la Vendée... Quoi! on me blâmerait d'avoir suivi les ordres de la Convention qui ordonnait de les exterminer ».

Carrier crée aussi une intendance qui n'existait encore pas. Il réquisitionne tous les souliers, les cuirs, les cordonniers, fait fabri-

quer des souliers et les expédie à l'armée.

Il force les bourgeois privilégiés à faire don à l'armée, aux hôpitaux, aux familles des soldats morts pour la Révolution, de sommes considérables en argent ou en nature, chemises, draps, souliers, matelas, couvertures. Il assure l'approvisionnement en armes et en munitions en donnant une impulsion plus énergique aux fabrications de guerre en bousculant les habitudes routinières et bureaucratiques des corps constitués. Il fait appliquer le décret de la Convention sur la réquisition des salpêtres et réquisitionne tous les chaudrons de cuivre.

Organisant sévèrement le contrôle et la répartition du blé, créant un parc général pour l'armée, empêchant le gaspillage du cheptel, Carrier nourrit l'armée. Son but, c'est la destruction de l'armée blanche, il veillera soigneusement à l'entretien et à la sécurité des colonnes républicaines. Il subordonnera l'intérêt des bourgeois nantais à celui des troupes en campagne et... les bourgeois ne le lui pardonneront pas.

#### Les Victoires

Carrier réorganise le commandement militaire, maintient en fonction Kléber et Marceau, suspects de modérantisme, constitue avec un conseil de généraux et de représentants une sorte d'Etat-major général qui donne à l'armée ce qui lui a manqué jusqu'ici : une cohésion et une doctrine. Il prépare ainsi l'écrasement des chouans à Noirmoutiers et à Savenay, la disparition de la principale force organisée de l'en-

nemi, c'est la fin de la guerre de Vendée. Tandis que Léchelle, général médiocre, mais bon sans-culotte, demande à voir Carrier avant de mourir pour lui témoigner ses regrets de le quitter, Kléber lui dit : « Toi seul sais ouvrir ton cœur à la chose publique. Qu'ils sont petits tous ceux qui s'imaginent ne pouvoir la sauver, la servir qu'en fermant leur âme à tous les sentiments d'humanité; je te serai éternellement attaché ».

Marceau lui exprime aussi sa reconnaissance : « Conserve ta santé, c'est chose précieuse, car, comme il est encore des contrerévolutionnaires, il faut de bons gaillards pour les détruire, c'est-àdire des hommes comme nous ».

Les historiens qui glorifient les généraux de la Première République ont oublié de nous transmettre le certificat de civisme qu'ils ont donné à Carrier.

#### Le Sauveur de la population nantaise

Malgré les immenses difficultés dûes à la guerre étrangère et intérieure, au blocus des Anglais, à la mauvaise volonté des possédants, à la médiocrité des récoltes, il a su ravitailler l'armée et la ville, rationner convenablement la population de la ville, la sauvant ainsi de l'invasion et de la famine. Certaines arrestations étaient arbitraires, la liberté du commerce était entravée, mais les circonstances étaient exceptionnelles. Il fit une guerre acharnée aux spéculateurs, aux accapareurs affameurs du peuple, à tous les fédéralistes et brigands de la Vendée. Toutes ces mesures furent efficaces.

Un des accusateurs de Carrier dira même de lui : « Une justice doit lui être rendue, il a écrasé le mercantilisme, tonné avec force

contre l'esprit mercantile et aristocratique... »

Cent mille individus dûrent à ces mesures de vivre et tout Nantes lui était favorable. Tout le monde a rendu hommage à sa compétence administrative, nourrissant, équipant, armant 100.000 hommes dispersés sur trois départements, pour lesquels il ne reçut qu'un sac de blé. Son activité débordante, son autorité implacable ont fait surgir les fonderies, ont multiplié les magasins nationaux, rappelé au devoir les commissaires indolents ou concussionnaires.

#### La Terreur Blanche

« Il est certain, écrit l'historien de Carrier, que les Blancs com-

mencèrent et que les Bleus ne firent que se défendre.

« La tactique qui se dégage du terrorisme vendéen, écrit Jean Jaurès, c'est de semer l'épouvante, de terroriser les Patriotes par d'abominables cruautés. Tuer pour eux était une âpre joie, une volupté farouche. Les chefs voulaient ou écraser dans le sang ou applatir dans la terreur tous les groupements de patriotes. Il fallait s'en débarrasser à tout prix pour que l'ouest entier soit au roi.

« Les prêtres bénissaient les assassins, donnant au meurtre je ne sais quoi de sacré; les femmes chantaient, des monstres couraient dans la rue avec un cor de chasse sonnant l'hallali sur les bleus. »

A Machecoul, la chouannerie avait égorgé huit cents patriotes, après les avoir cruellement mutilés et enterrés encore vivants. Louis Blanc écrit dans son histoire de la Révolution : « Chaque jour, des bandes de rebelles à l'aspect cadavéreux, venaient se rendre... Mais le peuple ne croyait pas à leur repentir, il ne voyait dans leur demande que l'hypocrisie du désespoir et leur présence ne servait qu'à faire repasser devant ses yeux toutes ces funestes images de républicains cloués aux portes, égorgés vifs, brûlés à petit feu ».

#### Les Novades

Toutes les lois édictées par la Convention nationale, le 1er octobre 1793 imposaient le rigoureux devoir d'exterminer les brigands de la Vendée.

Carrier ne fut que l'exécuteur implacable des décrets du Comité

de Salut public...

Bien loin de faire condamner sans jugement, c'est Carrier qui a réorganisé autour de lui tous les organes de justice et de répression. Carrier n'a personnellement prononcé aucune condamnation, il a laissé opérer le Comité révolutionnaire,

M. Martin démontre, par une étude détaillée qu'on a considérable-

ment exagéré le nombre d'exécutions et de noyades.

Il faut se replacer dans la situation de l'époque...

Il y avait pénurie de vivres, les prisonniers étaient des bouches à nourrir, les fusillés mal enterrés répandaient la pestilence dans

la ville, le choléra menaçait la cité.

Carrier laisse opérer les Comités révolutionnaires, il faut qu'il cède à la volonté de la masse qui veut à tout prix qu'on la débarrasse des bouches inutiles qui compromettent son ravitaillement, de ce foyer d'infection qui la contamine, de tous les germes de maladie qu'apporte avec soi cette misérable cohorte de déchets humains.

Le procédé des noyades devint le mode régulier d'exécution des brigands. La population, loin de protester, acceptait cette solution comme l'écartement pour elle de privations accrues et de la mort.

#### Condamnation de Carrier

Carrier, rappelé, à la suite de dénonciations et de manœuvres, est acclamé à son retour à la Convention...

Il est jugé, en pleine réaction thermidorienne, par la coalition du « Marais », contre-révolutionnaire, trop heureux d'accueillir les viles calomnies des bourgeois nantais, pleins de rancunes et de haine contre le représentant auquel ils ne pardonnent pas d'avoir mis un frein à leurs gains illicites, à leurs vols et de leur avoir imposé une dime au profit de l'armée et de la Révolution.

#### La Terreur nêcessaire

Après avoir lu la thèse du professeur Martin, l'affaire est pour nous jugée : Carrier fut un soldat de la Révolution; il a écrasé la contre-révolution. La légende de Carrier, bête fauve, a été fabriquée par tous les contre-révolutionnaires, aristocrates, dépouillés de leurs privilèges, bourgeois profiteurs et mercantis qui ne pardonnèrent pas au représentant de les avoir privés de la liberté « de faire marcher leur

petit commerce ». On ne peut juger un révolutionnaire sur des faits

de révolution dans une période de tranquillité sociale.

Nantes était alors une citadelle assiégée par l'ennemi contre-révolutionnaire. La Révolution était en danger. Il fallait vaincre, exterminer, extirper la contre-révolution. Il fallait triompher à tout prix. Il fallait grouper et organiser ses forces pour repousser la force par la force. Il fallait une armée de la révolution et la préparer à se battre avec le maximum de moyens combatifs. Il fallait encore, à côté, la dictature impitoyable pour empêcher de nuire les forces de la contre-révolution... Ces deux forces étaient poussées par la dure nécessité historique... « La Révolution, a dit Clara Zetkin, ne peut pas traverser le pays d'une démarche légère, vêtue comme une vierge d'une robe flottante, immaculée, neigeuse, le rameau de paix en main. Il lui faut venir armée de pied en cap, le glaive au côté, les ennemis le veulent; les ennemis l'exigent. »

Les mesures sanglantes de la Terreur ne dépendent pas de la volonté libre de la Révolution. Elles lui sont imposées par la contrerévolution... La nécessité de se défendre entraîne celle inévitable de tuer. Il faut faire le mal pour un bien supérieur, l'émancipation d'une classe opprimée. Tous les grands révolutionnaires sont d'accord sur ce point : la Terreur rouge répond à la Terreur Blanche. La dictature révolutionnaire est imposée par la résistance désespérée de la contre-

révolution.

Saint-Just dit : « Ce qui constitue une république, c'est la destruction totale de tout ce qui est opposé ». Trotzki répond : « En révolution, une énergie supérieure équivaut à une humanité supérieure; la révolution exige de la classe révolutionnaire qu'elle mette tous les moyens en œuvre, même par la terreur si c'est nécessaire ».

Lénine a écrit aussi : « Il est impossible de vaincre et d'extirper le capitalisme sans une répression impitoyable de la résistance des

exploiteurs ».

Carrier l'avait compris, comme les Bolcheviks : un seul droit, un seul devoir pour un révolutionnaire : le salut suprême de la Révolution.



Pour triompher du capitalisme, il ne faut pas d'élans hystériques. Il nous faut la démarche cadencée des bataillons de fer du prolétariat.

LENINE.



ALAIN CEVAER

### La Chine (1)

Notes géographiques sur la Chine comme introduction à une étude, à paraître, de la Chine contemporaine.

L'importance de la Chine comme facteur de la politique, non seulement asiatique, mais encore mondiale, est actuellement un fait acquis. La presse, en son entier, lui consacre une attention toute spéciale, et cela à diverses fins. Mais, à la vérité, il n'est pas toujours aisé de coordonner et d'évaluer les nouvelles transmises par les agences télégraphiques. De plus, dans l'esprit du lecteur les notions sont parfois vagues et imprécises qui concernent l'immense, lointain et quasi mystérieux pays que reste la Chine pour « l'Occidental ».

Une rapide esquisse des conditions géographiques, économiques et historiques de la Chine facilitera certainement l'étude, dans leur ensemble et leurs caractères spécifiques, des évènements contempo-

rains.

Le '« Céleste Empire » ou « Empire du Milieu », comme on le désignait autrefois, s'étend entre la Sibérie au Nord-Ouest et au Nord, la Corée et l'Océan Pacifique à l'Est, l'Indo-Chine et l'Empire des Indes au Sud et à l'Ouest. Elle constitue, par conséquent, une portion importante de l'Asic centrale et presque toute l'Asic orientale. Elle comprend deux parties distinctes : la Chine proprement dite, et les Marches chinoises, provinces frontières plus ou moins tributaires du gouvernement (Mandchourie, Mongolie, Thibet, etc...).

#### Chine proprement dite

Elle couvre une superficie d'environ 4.000.000 de kilomètres carrés, soit sept fois la France. Les évaluations concernant la population sont très approximatives. Des plus soigneusement établies, il résulte que la population totale ne dépasserait pas 325 à 350 millions d'habitants, qu'elle tendrait sinon à décroître, du moins à rester stationnaire. Le nombre des étrangers résidant dans les villes ouvertes est de 282.400 (estimation des Douanes chinoises).

<sup>(1)</sup> Voir Croquis Nº 3.

On peut subdiviser la Chine proprement dite en deux régions nord et sud.

#### Chine Septentrionale

C'est une vaste plaine formée d'une nappe épaisse de limon argileux très fertile : le loess ou terre jaune. Deux massifs montagneux en émergent : le Chan-Si et le Chang-Toung; deux grands fleuves le drainent : le Pei-Ho et le Hoang-Ho (4.000 kilomètres de long). Le littoral est plat et bas, sauf sur le pourtour de la presqu'île montagneuse du Chan-Toung. Le climat est continental : hivers secs, longs et froids, étés chauds, assez humides. La Chine du Nord, c'est la Chine du blé et du millet.

#### Chine méridionale

Elle est montagneuse, une série de chaînes la traversent (Sé-Tchouen, Yunnan, Nan-Chan). Les principaux fleuves sont : le Si-Kiang et le Yang-Tsé-Kiang (5.000 kilomètres) qui se termine par un magnifique estuaire. La côte présente de nombreuses indentations, étroites et profondes, favorables à l'établissement de ports. Le climat est tropical, les moussons, sèches en hiver et humides en été y soufflent. Les hivers sont doux, les étés chauds, bien arrosés; les saisons de transition se marquent par des cyclônes et des typhons.

Un tel climat favorise une végétation puissante. Des forêts épaisses s'étalent sur les montagnes et les cultures tropicales se développent sur

les pentes inférieures et dans les plaines.

La Chine du Sud, c'est la Chine du riz, du mûrier, du thé, du coton.

#### Population

La population est essentiellement composée de Chinois (deux types prédominants), de mongols et de mandchous. Elle est très dense, de l'ordre de 30 par kilomètre carré, surtout rurale. Cependant des agglomé-

rations importantes s'étagent le long des fleuves.

Ce sont : Péking, la capitale actuelle (dans le bassin du Péi-Ho), le port Tien-Tsin; Tching-Tou-Kéou, Nanking (dans le bassin du Yang-Tsé-Kiang); sur la côte : Chang-Haï (près de l'embouchure du Yang-Tsé), Fou-Tchéou, port de guerre, Canton, sur le Si-Kiang, centre commercial de la Chine. Kiao-Tchéou (japonais), Hong-Kong (anglais), Kouang-Tchéou français).

#### Agriculture

La Chine est un pays essentiellement agricole, mais où se rencontrent les petites exploitations. Le matériel agricole reste encore rudimentaire. Le riz et le thé sont les deux cultures essentielles; en outre, dans le nord, le froment, le millet, le sorgho, les pois et les fèves sont cultivés avec succès, de même le mûrier dans la région du Yang-Tsé. la canne à sucre et l'indigo dans le Sud.

Au nord du Yang-Tsé, le coton est exploité assez intensivement, mais il faut remarquer que les superficies consacrées à cette culture sont en décroissance, et dans les bonnes années la production suffit à peine aux besoins domestiques. Pour 1923, les chiffres sont :

Superficie cultivée ...... 29.554.053 MOUS (1) Production ...... 5.144.642 PICULS (2)

L'élève du ver à soie constitue l'une des plus importantes industries; le pays fournit près de 30 % de la soie mise à la disposition de l'industrie mondiale.

L'industrie du sucre est surtout développée dans le sud de la Chine où le climat est favorable à la culture de la canne. La production annuelle de la Chine est estimée à 450.000 tonnes, mais ne représente qu'un peu plus de la moitié de la consommation annuelle,

L'élevage y est peu développé, l'étendue des prairies étant faible; le troupeau porcin est particulièrement nombreux et les soies de porc

constituent un article d'exportation.

#### Sous-sol

Il contient des réserves importantes de houille, de minerai de fer, d'antimoine, d'étain, de cuivre, de plomb, de tungstène (3). Des gisements pétrolifères existent dans plusieurs provinces.

Les estimations les plus récentes donnent, pour la production minérale, les chiffres suivants, à noter toutefois l'irrégularité et l'approxi-

mation de la statistique :

Houille (1923)	18.700.000 tonnes
Minerai de fer (1920)	1.465.789 —
Etain	10.000 —
Antimoine	121.600
Plomb	13.527 —
Cuivre	1.342 —
Argent	
Or	71.582 —

La plupart des 18 provinces chinoises et des 3 provinces mandchoues fournissent de la houille, mais le commerce extérieur en est faible (2.000.000 de tonnes environ, tant aux importations qu'aux exportations).

Le seul gisement important de minerai de fer est celui de Tah-Yeh, près de Hang-Kéou. Cependant il est l'occasion d'un courant d'exportations notables, des sociétés japonaises s'étant assurées une part de la production. L'étain et le cuivre se rencontrent surtout dans le Yun-Nan, les expéditions de minerai de fer se font par Hong-Kong. (12.000 mineurs aux mines d'étain de Ko-Kiéou.) La Chine fournit plus de la moitié de la production mondiale du minerai d'antimoine.

<sup>(1) 1</sup> mou : mesure de surface qui vaut 578 mètres carrés.

<sup>(2) 1</sup> picul : mesure de poids équivalant à 60 kilogs 453.

<sup>(3)</sup> Tungstène : métal qui, allié au fer ou au cuivre, donne à ces métaux plus de dureté.

#### Industries

La Chine est, après le Japon, le marché le plus important pour la production de la soie. Les grands points d'exportation sont Chang-Haï et Canton.

Production en kilogrammes pour les dernières années :

1913		8.515.000
1920		5.440.000
1923	************************************	7.105.000

L'industrie nationale des fils et cotonnades fournit à peu près le tiers des besoins du pays. Elle compte environ 2.680.000 broches dont le plus grand nombre à Chang-Haï. Le tissage comporte 12.000 métiers dont 5.800 anglais.

L'industrie de la laine est approvisionnée par un troupeau ovin de plus de 20.000.000 de têtes et par les troupeaux de chameaux de Mongolie et du Turkestan. Le marché principal est Tien-Tsin, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont les principaux acheteurs.

Viennent ensuite les industries alimentaires, meuneries et rizeries, avec Chang-Haï et Wusih pour centres. Les industries plus anciennes de la porcelaine et de la verrerie sont également développées.

La métallurgie compte un groupe à Hang-Yang, près de Hang-Kéou, entre les mains des Japonais, qui travaille selon les méthodes modernes.

#### Commerce

Les chiffres suivants, en milliers de Taöls de Haikwan (cours moyen en 1923 : 13 fr. 16), sont extraits du rapport annuel des Douanes maritimes chinoises. Ils ne comprennent ni le commerce de cabotage (1), fort important, ni celui effectué par les bâtiments chinois en dehors du contrôle des douanes maritimes.

	1920	1921	1922	1923 Provis.
IMPORTATIONS	762.250.2	905.122.4	945.048.7	923.402,8
EXPORTATIONS	541.631.3	601.255.5	654.891.9	7520917.4
BALANCE	220.618.9	303.866.0	290.157.7	170.485.4

Comme on le voit, la différence entre le chiffre des importations et celui des exportations tend à décroître, indiquant ainsi une tendance à l'équilibre dans le développement économique du pays.

Des indications sur les relations commerciales des grandes puissances comme pays d'origine et de destination avec la Chine nous sont données dans le tableau ci-dessous :

PAYS	IMPORTATIONS EXPORTATIONS en milliers de Tsael de Haikwan			
	1922	1923	1922	1923
JAPON et FORMOSE	231.429	211.024	159.754	198.517
GRANDE-BRETAGNE et HONG-KONG	384.641	368.480	208.504	219.003
ETATS-UNIS	159.005	154.443	97.579	126.604
FRANCE	4.556	7.549	40.756	39.578

Tandis que le chiffre des importations du Japon a tendance à décroître, celui des exportations augmente.

Pour le Royaume-Uni et sa colonie de Hong-Kong, il est vraisemblable que des chiffres plus récents seront plus significatifs et traduiront le boycottage dont l'Angleterre est l'objet de la part de la Chine (1). Au contraire, bien que toujours très faibles, en valeur absolue, les importations de France se sont accrues en 1923 sur 1922. Remarquons entin, comme nous l'avons déjà constaté, d'une façon générale, le chiffre des importations décroît, tandis que celui des exportations s'accroît.

#### Communications

Le trafic des dernières années, comparé à 1913, montre pour les entrées et les sorties, en tonnes nettes, les résultats suivants (total général) :

1913	 	 . 93.334.830
1920	 	 . 104.266.695
1921	 	 . 114.619.541
1922	 	. 124.131.360

Ce total concerne les pavillons britannique, japonais, chinois, américain, français et allemand.

Mais l'aménagement des ports n'est pas conforme aux exigences de la navigation moderne, ni à l'essor maritime traduit par ces chiffres. Tien-Tsin est le grand port du nord, Canton celui du sud.

La grande voie fluviale est le Yang-Tsé, navigable sur 1.000 kilomètres pour les bâtiments de haute mer, et 1.700 pour les jonques et les petits vapeurs.

<sup>(1)</sup> Navigation à faible distance des côtes et entre villes d'un même pays, en opposition à navigation au long cours.

<sup>(1)</sup> Un éditorial du *Temps* de ce mois indique 10.000.000 de livres sterlings pour les pertes récentes supportées par les seuls négociants anglais de Hong-Kong.

Les voies ferrées ont un développement total de 11.345 kilomètres: 7.565 sous le contrôle du ministère des transports et 3.780 kilomètres

de lignes privées.

On compte 35.461 bureaux de poste, 904 stations télégraphiques avec 98.161 kilomètres de lignes et 153.482 kilomètres de fils, 12 stations côtières et 38 stations de Bord radiotélégraphiques.

#### Mandchourie

La Mandchourie est toujours considérée comme partie intégrante de la Chine, en fait elle est, dans le sud, soumise directement à la pénétration japonaise et au centre à l'influence de Tchang-Tso-Lin, l'homme du Japon.

Les évaluations les plus précises donnent le chiffre de 13.700.000 habitants dont 5 à 600.000 mandchous et le reste, pour la plupart, des

colons chinois.

La Mandchourie est la contrée la plus prospère de toute la Chine. De climat tempéré, son sol est un des plus riches du monde. On y cultive le kaoliang (millet de grande taille), le soja, les pois, le sorgho, le maïs, l'orge, le blé, la betterave sucrière, etc...

On évalue à 9.491.000 tonnes la production en denrées alimentaires

d'ordre végétal.

Le cheptel est bien fourni en bovidés, chevaux, ânes, moutons et

porcs.

L'industrie minière est ancienne. Une statistique chinoise indique près de 600 mines en exploitation dans les provinces de Moukden et de Kirin : 213 de charbon, 26 de fer, 21 d'argent, 28 de cuivre et 60 de plomb. Les réserves du sud en charbon sont évaluées à plus de 1 milliard et demi de tonnes. Le bassin le plus important est celui de Fushun, à 35 kilomètres à l'est de Moukden, dont la production annuelle dépasse 3 millions de tonnes, exploité par une filiale de la South Mandchourian Railway C°, sous contrôle japonais. La présence de ces gisements a amené une évolution industrielle de ces régions qui comptent plusieurs hauts-fourneaux, des fours à gaz, des fours à briques, des moulins à vapeur, des huileries, des savonneries, des scieries à vapeur, des distilleries, des brasseries, etc...

#### Commerce

	Importations	Exportations
1921		196.820.680
1922	128.315.112	219.558.826

#### Communications

La Mandchourie du Nord est traversée par l'Est Chinois qui rejoint le Transsibérien, a une longueur de 1.770 kilomètres en territoire chinois, comporte un tronçon Kharbine-Chang-Choung et un territoire à bail de 1.037 kilomètres carrés. Par un accord signé le 30 mai 1924, la Chine a accepté la substitution du Gouvernement des Soviets à la Banque russoasiatique dans la direction provisoire de la ligne. Le Sud-Mandchourien a été donné au Japon en 1905 par le traité de Portsmouth.

Le Thibet, la Mongolie et le Turkestan chinois constituent les Marches Chinoises.

Le THIBET passe pour être riche en productions naturelles, notamment en gisements d'or, ses échanges commerciaux s'effectuent surtout avec l'Inde, Depuis 1912, les troupes chinoises dûrent évacuer Lhassa, la capitale. C'est une province indépendante, tout en reconnaissant la suzeraineté de la Chine.

La MONGOLIE est un plateau désertique d'une immense étendue. On

y distingue politiquement :

La Mongolie autonome, ou Mongolie extérieure indépendante : République du Peuple de Mongolie, alliée de l'Union des Républiques socialistes soviétistes et la Mongolie Intérieure, également sous l'influence de l'U. R. S. S.

Le TURKESTAN CHINOIS est province autonome. On donne pour sa superficie 1.426.000 kilomètres carrés et sa population 1.768.000 habitants. Son sol fournit les céréales, les légumes et les fruits; on y obtient la laine, le coten et la soie, et son sous-sol renferme de l'or.

La Russie soviétique exerce dans cette province une influence tout

à fait prédominante.

Ces quelques considérations géographiques et économiques aidant, il sera plus aisé de suivre et d'expliquer, et tel sera le but d'un prochain article, les relations de la Chine avec les autres pays au cours de son histoire. (A suivre.) -----

LABAIROU

## La Guerre du Maroc (1)

#### Une Lettre d'Abd-El-Krim

Dès le début de la guerre contre les Riffains la presse bourgeoise française s'est ingéniée à tromper l'opinion publique sur le véritable caractère de la nouvelle expédition coloniale. Elle a représenté les paysans du Nord-Marocain comme des barbares et celui qui agit en leur nom comme un ambitieux et un aventurier. Elle a honteusement dénaturé les intentions pacifiques du peuple riffain et masqué la volonté belliqueuse de l'impérialisme français. Dans une lettre datée du 15 août 1925 et adressée aux peuples Algérien et Tunisien, Abd-el-Krim réfute les odieuses calomnies (2).

Après avoir montré le désir de conquête de l'impérialisme français, la lettre montre les intentions pacifiques du peuple riffain, en ces termes :

« Il ne peut venir à l'esprit d'aucun être sensé que nous fassions « volontiers la guerre et que nous prenions plaisir à faire couler le « sang. Au contraire, et ce qui en témoigne, ce sont les conditions « de paix excessivement modérées que nous avons soumises aux deux

<sup>(1)</sup> Voir Croquis Nº 4

<sup>(2)</sup> Voir l'Afrique Française, de janvier 1926.

camp Desroches, relié à Taza par une route carossable. du Souk Djenan-Medjbeu et l'autre de Marnissi, viennent se joindre au Cette région est également liée à Taza par deux pistes qui, parties l'une constitue un défile naturel vers L'Arba de Tissa, puis vers Fez vers Aîn-Aïcha; le Hauf-Leben, prolongé par la vallée de l'oued El Had L'Arba de Tissa, puis pique brusquement à cet endroit en direction nord qu'aboutit la route carossable qui, partie de Fez, longe le Leben jusqu'à peut dire que cette région constitue la porte de Fez : c'est à Ain-Aicha rels qui unissent les régions de Fez et de Taza à la plaine d'Adjir. On viennent converger un grand nombre de pistes et de couloirs natu-

Ce nœud de routes est dominé à l'ouest par le Massif de Taounat qui Adjdir, l'autre à la côte méditerranéenne, aux environs du cap Baba. entre les contresorts est de la chaîne du Riff, elles conduisent, l'une à de la plaine méditerranéenne et qui utilisent les dépressions comprises Enfin, à ce quadrilatère viennent aboutir plusieurs pistes venant

Dès l'origine de la guerre du Riff une grosse importance a été alen est en quelque sorte le gardien.

combat que les Français purent marquer l'avantage. Chambrun, 1er décembre 1924). Ce n'est guère qu'après une journée de ries de 65, au total au minimum 3.000 hommes (Rapport du général de deux escadrons de spahis, de trois batteries de 75 et de quatre battefanterie, d'une compagnie de Senegalais (en tout 17 compagnies), de Haut-Ouergha et le groupe Colombat, composé de cinq bataillons d'in-Halima, un violent combat met aux prises 2.500 guerriers des tribus du phani subit un choc violent. Le 25 juillet de la même année, à Boucombats violents du 6 et 8 juin 1924 à Si-Mhamed où le bataillon 5tèmai 1924 sa première offensive contre les Riffains. On se rappelle les eté livrés. C'est dans cette région que le maréchal Lyautey dirigea en tachée de part et d'autre à ce point du front, des combats acharnés y ont

ligne de postes qui avait pour mission de barrer le couloir. Le résultat des opérations de 1924 fut l'établissement d'une double

Au cours de l'année 1925 l'activité militaire continua à être grande

L'Arba de Tissa et jusqu'à l'oued Amlil. d'Aïn-Aïcha, l'encerclement d'Aïn-Maatouf, l'infiltration riffaine jusqu'à dans cette région. On se rappelle des combats autour de Mediouna,

çais cherche à s'assurer cette région en vue de prochaines opérations, Il est donc tout à fait compréhensible que le commandement fran-

du massif de Taounat. mois sur ce point et l'effort fait par les Français pour s'emparer C'est ce qui explique l'activité militaire déployée au cours du dernier

de l'interpénétration des forces. Temps, il est dissinguer ses amis de ses ennemis en raison forces est confus, comme l'indiquait récemment un correspondant du Les résultats de cette activité sont peu précis, le dispositif des

#### Les Forces

du general Pruneau, avec trois divisions (l'infanterie de ces divisions en deux secteurs : le secteur ouest ou secteur de Fez, sous la direction ment a adopté une nouvelle articulation des forces. Le front est divise ayant occasionné une diminution des effectifs, le commande-Le départ de nouvelles troupes pour l'Algèrie et la Métropole

> L'accusation de fanalisme, de guerre sainle, de mouvement pan-« principe essentiel était la reconnaissance de notre indépendance ». « puissances (Espagne et France N. D. L. R.), conditions dont ie

> ration de solidarité avec tous les peuples opprimés, sans distinction de pression de l'impérialisme. A cela Abd-el-Krim répond par une déclaislâmique a été également lancée contre la résistance riffaine à l'op-

> « De même que nous, dit-il, à l'Extrême-Occident, nous sommes levés religion, qui se dressent contre l'oppresseur commun.

> « ses 400 millions d'habitants, s'est levée à l'Extrême-Orient pour ob-« pour combattre pour notre indépendance, de même la Chine, avec

> « l'Est qu'un seul groupe et levons-nous ensemble, portons un coup « tenir la libération de son territoire. Ne formons avec les nations de

> « décisif et nous chasserons, une fois pour toutes, les oppresseurs de

« notre pays ».

La lettre dévoile aussi avec force la manœuvre hypocrite des impé-

rialismes franco-espagnols loirsqu'ils parlent de paix.

« dent désir de conclure la paix, ce n'est qu'une tromperie et une ruse « Quant à la publication faite par ces deux puissances de leur ar-

« bles du prolongement des hostilités, égarer l'opinion universelle et « politique pour cacher leurs véritables buts : nous rendre responsa-

« berner leurs nationaux ».

« l'emploi des bombes asphyxiantes jetées jour et nuit par des aéro-« Quiconque veut la paix n'ajoute pas aux atrocités de la guerre

« et les enfants dans leurs demeures. « planes sur les routes et les villes paisibles, tuant ainsi les femmes

« les récoltes et en tuant le bétail, c'est simplement supposer que de « Quiconque veut la paix ne manifeste pas sa haine en incendiant

« tels procédés nous réduiront à mourir de faim et nous améneront à

« faire notre soumission.

« Quiconque agit ainsi et prétend vouloir la paix n'est qu'un men-

« teur et un hypocrite ».

Ces déclarations ne peuvent que confirmer le prolétariat et tous européens, « fils d'ouvriers et de paysans », se joignent aux Riffains. Cette lettre indique enfin que de nombreux soldats musulmans et

le peuple riffain en lutte pour son indépendance doit continuer à s'algeante en face de cette nouvelle guerre de brigandage; la solidarité avec les honnêtes gens de France dans leur attitude d'opposition intransi-

firmer toujours plus active, toujours plus tenace.

#### Situation Militaire

à Marnissi, en passant par Ain-Maatouf. C'est dans ce quadrilatère que le massif du Senghadja; au sud-ouest par une ligne unissant Ain-Aicha rivières et le versant nord-est du massif du Senhadja, au nord-est par sur un parcours de quarante kilomètres entre le confluent des deux l'amont de la rivière; au sud-est par l'oued El Had, affluent du Leben, gueur de trente kilomètres en partant d'Ain-Aicha, et en allant vers limité au nord-ouest par le cours supérieur de l'Ouergha sur une lonteur a une grosse importance stratégique. Il forme un quadrilatère déla region du Haut-Ouergha et du Haut-Leben. C'est qu'en effet ce secau cours du dernier mois. Toute l'activité militaire s'est cantonnée dans Sur le front nord-marocain, il n'y a guère de faits saillants à noter

est composée de deux brigades à deux régiments chacune; les régiments ont trois bataillons):

Le secteur Est (Taza) avec le général Marty, et deux divisions.

En réserve, une division d'infanterie, une division de cavalerie, six groupes d'artillerie divisionnaire et deux d'artillerie de corps d'armée, un régiment de chars d'assaut, un régiment d'aviation et un régiment d'aérostiers; l'ensemble du dispositif comprenant près de 50.000

La situation matérielle et morale des troupes continue à être mauvaise, le froid intense qui a sévit ces temps derniers a fait apparaître des pieds gelés, et les anciens combattants savent combien cette douloureuse maladie affecte le moral des troupes. La dyssentrie fait des ravages. De plus, le départ presque exclusif des troupes blanches a produit parmi les corps indigènes un grand mécontentement que la presse bourgeoise n'a pu dissimuler. « Nos troupes indigènes, dit le Temps du 8 janvier, ont été affectées que nous n'ayons rapatrié que des troupes blanches; cette mesure donne lieu sur plusieurs points à des heurts, à quelques moments de mauvaise humeur. «On ne nous dit pas, naturellement, comment se sont traduits les « heurts » et les « moments de mauvaise humeur ».

#### L'Offensive prochaine

Il ne fait plus de doute pour personne que le commandement français prépare une nouvelle offensive pour le printemps prochain. Les mois d'avril et mai verront s'intensifier la lutte. Le maréchal Pétain va sur place préparer la nouvelle « affaire ». Mais la route de Fez ne passe-t-elle par Madrid? Ne faut-il pas persuader les Espagnols qui n'en peuvent mais d'entrer dans un nouveau plan d'engagement? C'est ce à quoi s'applique Pétain à Madrid. Le Pétain démocratique et le Primo de Rivera fasciste ne peuvent-ils pas trouver un terrain d'entente quand il s'agit de réduire à l'esclavage un peuple faible?

Mais il faut compter avec les Riffains qui ne semblent pas disposés à laisser leurs ennemis élaborer et appliquer leurs plans en toute tranquillité. En effet, au moment même où Pétain posait dans les salons de son ami Primo de Rivera son nouvau plan génial, Tétouan était bombardé par les Riffains. Simple coïncidence? Non, mais déclaration nette des paysans riffains aux deux impérialismes associés marquant la vo-

lonté de lutter pied à pied pour défendre leur indépendance.

Il faut aussi indiquer que dans la lutte prochaine il est possible que la France n'ait pas à compter seulement sur les Berbères du Nord-Marocain, il y a encore dans le reste du Maroc des centaines de milliers de paysans qui n'ont jamais admis la «tutelle» de la France. L'agitation en effet grandit dans les tribus du Moyen et Grand Atlas et aussi dans l'extrême Sud-Marocain. Une colonne a dû être envoyée de Marrakech à Taghourat, aux sources de la Moulouya, pour y réprimer une révolte de tribus. De même dans la région du Bou-Denib, sur les pentes du Grand-Atlas, de gros contingents de guerriers ont pris les armes et attiré de nouveau l'attention sur cette région où Moyen et Haut-Atlas se joignent et que les « vieux Marocains » désignaient communément sous le nom de «front Berbère ». En 1918, en 1922 et 1923, de fortes colonnes ont opéré contre les tribus berbères qui habitent ces montagnes; ce n'est que péniblement que quelques postes furent établis dans le Moyen-Atlas.

Ainsi, au sud de la «tache» de Taza, la «tache» du «front Beraber» et, plus au sud, à l'extrême sud marocain, le bloc des dissidents Chleuhs; la besogne urgente qui s'impose pour les Riffains, c'est de lier, de coordonner les « taches » de résistance contre l'ennemi commun. Créer un front uni, en demi-cercle d'Ouezzan à Mogador par Taza, Kasbah-Tadla et Marrakech.

Comme on le voit, l'impérialisme français n'est pas encore arrivé au terme de son objectif. Il devra encore s'y briser dents et ongles Nous ne pourrions que nous en réjouir si les ouvriers et les paysans de ce pays ne payaient de leur vie ces expéditions crminelles.

Aussi le devoir du prolétariat français est-il d'exiger toujours

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

avec plus de force la paix immédiate.

DESBAT

#### Le Situation en Syrie

#### Situation politique

« La tâche, de M. de Jouvenel, dit l'envoyé spécial du Temps (15 janvier) se trouve toute tracée : diviser pour régner. La division est faite, le règne commence ». C'est évidemment le rôle du journaliste bourgeois de créer des illusions, c'est le rôle du larbin écrivassier de tromper l'opinion pour permettre à ses maîtres de régner; notre mission au contraire est de juger les situations objectivement et, à l'occasion, de montrer comment on crée l'opinion.

M. de Jouvenel a en effet tenté de diviser les différentes fractions du peuple syrien, il a essayé d'isoler les Druses des Musulmans et des

Chrétiens, mais en vain.

Il a également entrepris une politique de séparatisme au sein des différents états sous mandat, il a tenté par l'entremise de certaines de ses créatures payées avec l'argent des contribuables français, de séparer le Hauran de l'Etat de Damas; par la corruption il a fait admettre à certains conseillers représentatifs d'Antioche, d'Alexandrette et de Kirikhan une demande de séparation de l'Etat d'Alep et leur rattachement direct au Haut Commissariat.

A cette politique de séparatisme, de Jouvenel a ajouté la politique illusioniste de la démocratie. Il a décrété de nouvelles élections : le peuple syrien s'en est détourné avec mépris; au moment où le peuple en armes réclame ses droits, ce n'est pas le bulletin de vote qui peut le désarmer. On a trop souvent trompé les opprimés à l'aide de ces subterfuges. C'est aujourd'hui une monnaie dont le cours est bien bas. Les insurgés ont répondu comme il fallait à cette manœuvre démodée du satrape, le boycottage des élections a été couronné de succès. dans les principales villes : Alep, Homs, Hama, les élections n'ont pu

M. de Jouvenel a été obligé de le reconnaître dans une proclama-

tion publiée par le Temps du 21 janvier; il reconnaît que les extrêmistes ont réussi à saboter les élections, il reconnaît l'échec de toute sa

politique de division et de fourberie.

Encore une fois cette politique de duplicité démocratique vient s'étaler au grand jour. Les insurgés syriens viennent à nouveau de faire des propositions de paix : elles ont été rejetées. Le haut commissaire demande comme condition des négociations le désarmement du peuple syrien. Il est évident qu'une pareille condition ne peut être acceptée; elle signifierait d'abord la mort de l'insurrection, et ensuite l'établissement d'un régime dictatorial féroce. Cette faute, le peuple

syrien ne la commettra pas.

Impuissant à « rétablir la situation » par ses propres forces, l'impérialisme français cherche des appuis à l'extérieur. Avant son départ pour la Syrie, de Jouvenel avait fait un crochet à Londres, il avait essayé de négocier l'appui de l'Angleterre. Nous avions pensé qu'en présence des difficultés anglaises à Mossoul cet accord pouvait se réaliser facilement. Cependant l'évolution de la politique extérieure de l'Angleterre nous montre que ce n'est pas sur l'appui de la France qu'elle compte pour résoudre ses difficultés dans le Proche-Orient. Elle se tourne plutôt vers l'Italie. Aussi, la France semble-t-elle esquisser un rapprochement avec la Turquie. En échange d'une aide des armées turques contre l'insurrection syrienne, la France autoriserait le passage des troupes turques sur le territoire syrien, dans la portion du chemin de fer qui unit l'Asie Mineure à la région de Mossoul (chemin de fer de Bagdad). Le voyage de de Jouvenel à Angora ne semble pas avoir d'autre signification.

#### La Situation militaire

Le drapeau de l'insurrection continue à flotter à Alep, à Homs, à Hama, à Damas, dans le Liban.

La colonne fantôme Vergne qui opère dans la région de Damas évolue dans le vide; alors qu'on nous signale ses « actions d'éclat » à plusieurs kilomètres au sud et à l'est de Damas, nous apprenons qu'au même moment des combats de barricades ont lieu au cœur même de la ville, et le voyage récent de de Jouvenel à Damas ne peut pas nous donner le change sur la situation. A l'occasion des élections, des rencontres sérieuses ont eu lieu à Hama et à Homs entre insurgés et forces françaises, A Alep, des combats violents ont eu lieu au cours du mois de janvier.

Dans le Liban, les combats continuent autour de Rachova et de Hasbaya, au pied des monts Hermon. Au cours d'un des derniers combats autour de Rachaya deux bataillons français auraient fraternisé; le ministre de la guerre a démenti, mais nous savons ce que valent les démentis du gouvernement; le mot d'ordre de fraternisation pénètre de plus en plus dans l'esprit des soldats expédiés dans les colonies pour asservir leurs frères de misère. Le prolétariat doit aider et soutenir de toutes ses forces ces gestes héroïques.

Contre les insurgés le nouveau satrape use des procédés les plus barbares, des paysans sont pendus à Damas, à Homs, d'autres sont arrêtés et jetés dans des cachots. Un jour le prolétariat français rap-

pellera cela à M. de Jouvenel.

Dans son ensemble on peut donc dire que la situation militaire en Syrie est stationnaire. L'insurrection organise les positions conquises. elle fortifie sa position politique et se prépare sans nul doute à des combats décisifs en synchronisme avec les opérations du Maroc.

Mais un nouveau piège va être tendu à l'insurrection syrienne : le 16 février se réunit à Rome la commission des mandats de la Société des Nations. La France doit y rendre compte de son mandat en Syrie; nous pensons qu'aucun Syrien n'a conservé d'illusions sur cet aéropage au service de l'impérialisme; la puissance mandataire sera approuvée dans son attitude. Qui donc en effet des puissances dominantes dans cette institution pourrait protester? L'Angleterre? L'Italie? N'ont-elles pas aussi de nombreux crimes coloniaux à leur actif? La solidarité des puissances impérialistes est totale sur la question de l'oppression coloniale. Les divergences n'existent que dans l'attribution des peuples à opprimer.

A cela les peuples opprimés ne peuvent opposer qu'une tactique : le front unique anti-impérialiste des peuples opprimés et du prolé-

tariat.



Soldats, c'est vous qu'on déshonore en mettant votre sang et votre héroïsme au service des voleurs de l'industrie, du commerce et de la banque qui pêchent aux profits avec vos cadavres.

Jules GUESDE.



NOGUÉ

## Le Fascisme en France

Nous avons publié dans les numéros 2 et 3 de notre revue une étude d'ensemble sur le fascisme en France. Mais le sujet n'est pas épuisé; sur plusieurs points des précisions et des compléments seront nécessaires en même temps qu'évolue la situation politique. Cet article n'a pas d'autre but,

#### Programme Politique

D'après un camarade nous aurions eu tort dans notre article du numéro 2 de ne pas distinguer suffisamment entre Nouveau Siècle et Action Française. On peut étudier les deux organisations en se plaçant sur des terrains différents : conceptions théoriques, formes d'organisation, d'agitation, base sociale, perspectives, etc... Or l'analyse du numéro 2 portait sur leurs conceptions théoriques, sans aucun doute similaires, notamment sur la question de l'Etat. Nous examinerons dans un prochain article plus en détail la théorie de Valois sur ce point; qu'il nous suffise d'indiquer qu'il n'y a divergence que sur la personnalité du dictateur. Les gens « d'Action française » veulent instaurer leur dictature en accord avec le roi. L'Action Française du 7 février reprend à son compte la réponse de Charpentier à l'enquête de la Revue hébdomadaire.

« - Une dictature?... ».

« — Oui, des dictateurs ont réussi — mais avec le souverain, en ac-« cord avec le roi ».

G. Valois, au contraire, ne parle plus du roi, peut-être par tactique, pour ne pas effaroucher ces bons bourgeois qui se rappellent encore

quelquefois avoir sectionnée une tête royale.

La différence entre les deux organisations porte essentiellement sur les méthodes d'agitation et d'organisation : l'une, l'A.F. est enclose dans sa tour d'ivoire journalistique où dominent les sophismes maurassiens, l'autre, le Faisceau, plus pratique, cherche à conquérir les masses, elle cherche, par sa politique quotidienne et par ses formes d'organisation à se rapprocher des intellectuels petits bourgeois de classe moyenne, des ouvriers et des paysans.

#### Où en est le Fascisme

Il n'est plus aujourd'hui un révolutionnaire qui nie le danger fasciste ou qui en le ridiculisant tente d'en atténuer la menace; de telles gens se rencontrent seulement dans les rangs d la contre-révolution. Mais plusieurs camarades posent les questions : Où en est le fascismé? Quelles sont les perspectives de son développement? Quelle est l'organisation la plus dangereuse?

Un fait est acquis : la situation n'est pas immédiatement révolutionnaire en France, ce qui ne signifie nullement que « la révolution s'est éloignée pour un long temps de la terre européenne » (1). Nous savons combien est instable depuis la guerre la domination de l'impérialisme, nous savons aussi avec quelle rapidité peuvent se développer les crises dans les états bourgeois (l'exemple de l'Allemagne de 1923 est tout à fait frappant à cet égard).

En France la crise existe, mais pas très profonde, des masses assez larges du pays sont encore en dehors du cercle de la politique active, la plupart des partis politiques bénéficient encore des illusions démocratiques profondément enracinées dans ce pays après cinquante ans de république bourgeoise et, dans ces conditions, le fascisme a du mal à mordre dans ce bloc malgré les efforts qu'il déploie. Il ne constitue actuellement qu'une organisation de cadres.

Mais la crise peut très rapidement s'approfondir, il suffit d'une accélération dans le processus de dévalorisation du franc pour la voir s'accentuer. Et alors le fascisme pourra s'infiltrer dans certaines couches aujourd'hui inertes et que l'atteinte portée à leurs intérêts réveillera de leur léthargie politique. Laquelle des ligues d'aujourd'hui existantes acquerra l'hégémonie dans le mouvement fasciste? Peut-on le dire? Cela dépendra d'une foule de facteurs qu'il ne nous est toujours pas possible de déterminer actuellement.

Cependant il est un point que l'on peut et que l'on doit présentement déterminer : quel est l'organisation ou le groupement qui actuellement constitue le danger principal? Cela a un certain intérêt pour préciser la position du prolétariat vis à vis du fascisme.

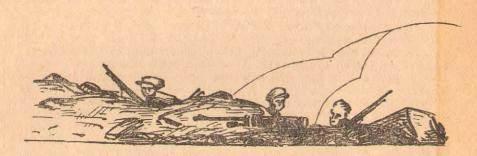
Nous devons attirer l'attention des camarades sur une forme nouvelle du fascisme. De gros syndicats patronaux, tels que la Confédération générale des producteurs de France et l'Association nationale pour l'expansion économique, font actuellement un gros effort pour organiser au sein des usines des groupements d'ouvriers dirigés contre les organisations de classe du prolétariat. C'est là pour la classe ouvrière un gros danger qui se lève, toute notre attention doit se porter dans cette direction. Mais il ne faut pas oublier que le fascisme c'est aussi, à côté de la démagogie, la violence organisée, la formation d'organisations militaires armées, nous devons surveiller de très près les ligues qui ont constitué leurs groupes de combat surtout quand elles sont entre les mains de gens comme G. Valois que la querelle Nouveau Siècle-Action Française nous a révélés décidés à tout. Dans ce domaine le Faisceau poursuit fièvreusement son activité.

Ecoutons comment le Nouveau Siècle du 25 janvier rend compte de la constitution du faisceau d'Amiens :

« Hier matin, vers huit heures, une vague bleue traversa la gare du Nord et envahit le quai de départ de l'express d'Amiens. Une compagnie de légionnaires parisiens allait retrouver ses camarades de la Somme et assister à la réunion de fondation du faisceau d'Amiens ».

Nous pensons donc que dans les perspectives du développement fasciste l'activité des gros syndicats patronaux offre un danger réel, mais que présentement nous devons surveiller très attentivement le Faisceau et les Jeunesses patriotes.

Cela ne veut pas dire que nous devons assoupir notre vigilance en ce qui concerne les autres organisations fascistes. Notre règle doit être de nous garder de tous les côtés de façon à éviter la surprise.



Les faits montrent que la guerre civile prolétarienne peut étaler sans crainte ses buts finaux devant le peuple, sûre d'attirer par là les sympathies des travailleurs, tandis que ce n'est qu'en dissimulant les siens que la guerre civile bourgeoise peut essayer d'entraîner à sa suite une partie des masses.

LENINE.

Fascisme Fascisme

#### PIERRE LUCAS

## Contre le Fascisme

#### A PROPOS DU CONSEIL NATIONAL DE L'A.R.A.C.

#### Un pas en avant

Les trois premiers numéros du Militant Rouge ont traité l'importante question du mouvement fasciste, et mis en lumière les méthodes d'agitation employées par les « mussolinistes » français pour conquérir les anciens combattants.

L'organisation militaire des fascistes, la structure de leurs groupements démontrant clairement ce qu'ils veulent et comment ils le veulent, nous faisaient prévoir une réaction inéluctable chez les anciens combattants antifascistes. Ces prévisions commencent à se réaliser : le dernier C. N. de l'A. R. A. C., dont nous avons suivi attentivement les travaux, en est la preuve incontestable.

Beaucoup de camarades ont une propension naturelle à ne pas vouloir comprendre la gravité et l'imminence du danger fasciste; toutefois, un pas en avant a été fait, et d'ores et déjà nous pouvons dire que l'organisation des combattants rouges est en voie de réalisation.

Lorsque, dans le Militant Rouge, nous formulions l'inéluctabilité de la naissance d'un mouvement anti-fasciste chez les anciens combattants, nous nous posions une série de questions : comment ce mouvement prendra-t-il corps? qui en prendra la tête? et, certes, en examinant la structure des associations d'anciens combattants, nos yeux s'arrêtaient sur l'A. R. A. C.; composée d'éléments actifs, cette association nous paraissait être la seule susceptible d'orienter ses efforts vers la lutte antifasciste, mais malgré tout, le passé de l'A. R. A. C. nous permettait de douter un peu, et justifiait un léger pessimisme qui, depuis, a disparu.

En effet, l'historique de l'A. R. A. C., les vieilles conceptions périmées qui longtemps prévalurent en son sein et en firent durant de longs mois une association où se heurtaient un pacifisme bêlant et une conception révolutionnaire du mouvement des anciens combattants, nous permettaient de nourrir certaines appréhensions.

Pourtant, en dehors de l'A. R. A. C., pouvions-nous trouver autre chose? Pouvions-nous fonder des espoirs sur d'autres associations? Certes non, et nous en étions à craindre que ne soit trop longue la gestation du mouvement antifasciste des anciens combattants. Heureusement pour la classe ouvrière de ce pays, les évènements ont marché avec une rapidité que nous n'aurions jamais soupçonnée et l'examen sérieux de l'activité de l'A. R. A. C. nous permet de fonder les plus grands espoirs sur son avenir.

#### L'Activité Anti-Fasciste de l'A.R.A.C.

Suivant de près le mouvement des anciens combattants, lisant attentivement la presse des A. C., nous avons été amenés à constater dans l'organe officiel de l'A. R. A. C., « l'Antiguerrier », une orientation nette contre le fascisme; nos conversations multiples avec de nombreux camarades de cette organisation ont formé en nous l'opinion que présentement la Direction s'occupe particulièrement de la question du fascisme, et est enfin pénétrée d'une compréhension juste des dangers que nous courons; toutefois les renseignements recueillis de ci de là ne nous suffisaient pas pour juger sainement la valeur de l'œuvre entreprise, les résultats obtenus et l'accueil réservé par les membres de l'A. R. A. C. à cette tactique de lutte antifasciste. Seul le Conseil National, qui se tint à Aubervilliers le 17 janvier dernier, pouvait nous fixer; aussi fûmes-nous des plus attentifs auditeurs des débats.

#### Le Conseil National de l'A.R.A.C.

Notre but n'est pas de parler de toutes les questions qui furent débattues au C. N., mais simplement d'analyser la question principale visant l'action à mener contre le fascisme. Tout d'abord, l'examen de la politique fasciste, de ses caractéristiques, des dangers qu'elle fait courir au prolétariat tint une large place; les camarades de l'A. R. A. C. comprirent qu'en présence de l'organisation du fascisme, il était nécessaire de sortir des formules étroites, d'abandonner un sectarisme ridicule et impuissant, pour se rapprocher des masses et unir les efforts de tous ceux qui étaient décidés à lutter contre le fascisme.

C'est cela qui nous a expliqué un mot d'ordre formulé par le Conseil National, tendant à faire appel à l'organisation d'éléments disparates, opposés de façon plus ou moins catégorique à l'entreprise fasciste attendant pour prendre position que des mots d'ordre clairs soient formulés, assez larges pour englober les grandes masses, assez précis

pour les conduire à des réalisations pratiques.

Ce problème politique largement développé, qui ne souleva aucune opposition (peut-être même peut-on regretter que son acceptation ait été trop passive), si intéressant soit-il, ne constitue pas pour nous le point dominant des débats.

Nous attendions qu'on parle des méthodes d'organisation envisagées pour faire des masses, qu'on veut conquérir à l'A. R. A. C., autre chose qu'une force numérique, c'est-à-dire une force active cohérente et disciplinée.

Inutile d'ajouter que nous craignions de voir poser la question d'une façon trop fragmentaire, mais, il faut le reconnaître, malgré les inévita-

bles lacunes que comportent les explications d'un plan nouveau duquel les camarades ne s'étaient guère préoccupés précédemment, le problème dans l'ensemble à été bien compris par tous les délégués.

#### Le Service d'Ordre

L'idée de discipline sur laquelle nous avons à maintes reprises insisté a servi d'entrée en matière. Nul esprit averti ne peut pas ne pas comprendre l'absolue nécessité qu'il y a pour nous tous à la faire pénétrer, même dans les cerveaux qui paraissent rebelles au premier abord.

Se faire des illusions sur la compréhension de la discipline par les ouvriers et paysans anciens combattants, croire qu'on ne rencontrera pas des difficultés sur le chemin serait commettre une erreur dans laquelle, nous en sommes certains, ne tomberont pas les dirigeants de l'A. R. A. C.; on n'accepte pas mécaniquement la discipline, on s'y plie d'autant mieux qu'on en saisit la nécessité. Et c'est pour ces raisons que nous pensons devoir insister sur le fait que l'examen du fascisme doit être poussé fort avant au sein de l'A. R. A. C. pour obtenir l'indispensable discipline hors de laquelle rien ne se peut construire et sans laquelle on ne peut ni se défendre, ni vaincre.

D'ailleurs la critique qui fut faite du service d'ordre qui fonctionna lors de la réunion publique de Japy, permit au rapporteur de mettre en lumière les défauts de l'organisation du service d'ordre. Tout le but est de protéger toutes réunions et démonstrations publiques; toute-fois, c'est avec joie que nous pûmes enregistrer enfin une première réalisation dans le domaine de l'organisation antifasciste : réalisation bien

petite encore, mais qui constitue un premier pas.

Les divers problèmes soulevés sur la question du SERVICE D'ORDRE, organisation, liaison, commandement, tenue marquent bien
le sérieux avec lequel tout cela fût examiné; le Conseil approuva le rapport, mais la discussion ne fut pas aussi large que nous l'aurions souhaité;
ce fut là certainement le point faible de cette assemblée et nous comprenons ceci d'autant mieux que, la question étant nouvelle, de nombreux
éléments se trouvèrent pris au dépourvu. Malgré cela, nos prédictions se
réalisent, les appréhensions qui nous assaillaient il y a quelques mois
tombent petit à petit. Nous nous rendons compte des difficultés, mais
l'A. R. A. C., malgré toutes ses faiblesses, nous apparaît aujourd'hui comme
l'organisation capable de dresser en face des chemises bleues les combattants antifascistes.

## L'A.R.A.C. peut-elle être l'Organisation Antifasciste des Combattants

Sans crainte de nous tromper, nous disons que l'A. R. A. C. peut être l'organisation antifasciste des combattants, la discipline doit aisément se développer dans ses rangs, et, par une étude approfondie de la situation politique, tous les membres parviendront rapidement à comprendre la nécessité d'une organisation sérieuse, d'un recrutement intense, qui doit être préparé le plus rapidement possible, mené avec opiniâtreté et persé-

vérance, d'autant plus que les événements se prêtent à l'entrée de nombreux combattants dans les rangs de l'A. R. A. C. Recruter, organiser, telles sont les deux tâches auxquelles nos camarades doivent particulièrement s'attacher.

#### Au Travail

La politique de recrutement et d'organisation définie à Aubervilliers sera, il faut l'espérer, conduite avec méthode et acharnement; nos regards sont fixés sur l'action de cette organisation; au fur et à mesure que sa position se précisera, les sympathies actives du prolétariat lui seront acquises et l'A. R. A. C., que d'aucuns jugeaient « superfétatoire » il y a encore quelque temps, est appelée ,si ses dirigeants et ses membres savent se hausser au niveau des évènements, au plus bel avenir; elle groupera demain dans une intelligente et féconde discipline des centaines de milliers de combattants rouges contre les assassins fascistes.

Puissent nos camarades de l'A. R. A. C. comprendre l'importance de leurs responsabilités et poursuivre sans défaillance la tâche qu'ils viennent d'entreprendre. Nous leur prédisons le plus grand succès à la condition qu'ils sachent voir loin, qu'ils ne se laissent pas démonter par de petits obstacles, qu'ils aient la foi et qu'ils sachent la communiquer.



Il y a trois sortes d'infamies sur la terre, avec lesquelles la verlu républicaine ne peut point composer la première ce sont les rois, la seconde, c'est de leur obéir, la troisième, C'EST DE POSER LES ARMES S'IL EXISTE QUELQUE PART UN MAITRE ET UN ESCLAVE,

SAINT-JUST

## Bibliographie

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Le Fascisme. - PIETRO GARGOLINI.

Ouvrage « le meilleur paru sur le sujet » de l'avis de Mussolini même, expose les origines du fascisme italien, les grandes lignes de son programme, sa politique étrangère, etc... A titre documentaire, il est donc pour nous d'un certain intérêt.

Citons, entre autres, ce passage — devenu actuel — puisqu'il s'agit du Haut-Adige et de ce que les Fascistes appellent « l'irrédentisme allemand ». L'auteur y précise déjà le point de vue du gouvernement

fasciste sur cette question.

- « En ce qui concerne le Haut-Adige, Mussolini à déjà déclaré qu'é-« tant sur le Brenner, nous y resterions. Les Germains établis sur le « Haut-Adige italien n'y sont que par abus. Si nous avions eu un gou-« vernement moins accommodant et débile, les 180.000 « Tedeschi » « (allemands) du Haut-Adige seraient réduits à un chiffre plus modeste.
- « (allemands) du Haut-Adige seraient réduits à un chiffre plus modeste. « Le fascisme travaillera à italianiser la région. Si les députés germa-« niques, ajoutait Mussolini, qu'elle a envoyée à Montecitorio avaient
- osé prendre la parole dans leur langue, les fascistes les en auraient
- « empêchés. Il est impossible que de petits groupes allogènes obligent « une nation à connaître une langue étrangère.

« Les députés parleront en italien, qu'ils connaissent parfaitement,

« ou ils ne parleront pas du tout. »

« Le gouvernement et les hommes de demain rendront italien le « Haut-Adige par l'école, les garnisons, par l'influence des intérêts po-« litiques et économiques. Le fascisme est soupçonné d'impérialisme. « Disons qu'il est expansionniste. L'Italie compte au Brenner sur l'ac-

tion de milliers de morts et de milliers de vivants.

Insegnamenti della guerra civile (Les enseignements de la guerre civile) — Au sommaire du n° 3 Becher : Sur la tombe de Lénine — Valder : L'armement du prolétariat — Heintz Neumann : Ce que Noske a appris aux ouvriers — Riazanov : Une falsification socialiste, à propos d'une lettre d'Engels — A la chronique : La nouvelle structure de l'armée italienne.



## Souscription

----

#### Camarades Lecteurs,

Membres des Organisations ouvrières, ouvriers inorganisés, travailleurs de toutes opinions que le Fascisme menace, Le Militant Rouge sollicite votre appui. Votre aide financière lui est indispensable. Parce que vous savez l'utilité de son œuvre, vous la lui donnerez! Demandez des listes de souscription. Faites-les circuler largement!

Camarades, nous vous renouvelons un pressant appel! Vous l'entendrez!

Un fasciste écœuré 10 fr., Georges 1 fr., X... 1 fr., S... 11 fr., X... 0fr. 50., X 10 fr., H. P-B 5 fr., Richegrague 10 fr., E. Ginestes 2 fr. 50, P. Ginestes 2 fr. 50, H. Chapus 2 fr., Barbé 2 fr., Molino 2 fr., Bousson 2 fr., Houssin 1 fr., Begarrie 2 fr., Algaris 1 fr., Buisson 2 fr., Gisèle Faus 2 fr., X 2 fr., Peguilhan 1 fr., X 1 fr., René Dax 5 fr., Arabeyre 1 fr., Beauthes 1 fr., Jean Martinet 10 fr., Vandervelde 2 fr., Renaudel 2 fr., Paul Faure 1 fr., Coucou 2 fr., X 2 fr., Bel 1 fr., Chantalar 1 fr., Sausoul 2 fr., Corbin 2 fr., Lagnafietta 1 fr., Dellone 2 fr., Mundigo 5 fr., Dupuy 2 fr., Alice 1 fr., Raffinot 2 fr., Baurrabin 2 fr., Remy 1 fr., Rolle 5 fr., Blache 2 fr., Dutaux 2 fr., Thoreux 1 fr., S. C. N (2 versements) 35 fr., Cerbonnet 5 fr., Lemercier 5 fr., Orgelez 2 fr., Sédard 3 fr., Cabrera 3 fr., G. Moreau 3 fr., Chatenet 2 fr., Bourgin 2 fr., Thomas 1 fr., Piatte 1 fr., Poussin 2 fr., Bourreau Léon 2 fr., Bourreau Léa 2 fr., Paul 5 fr., Poupon 3 fr. 50, Journée Paul 2 fr., X 2 fr., C. Bachard 1 fr., Groussin 2 fr., Clement 2 fr.50, P. Schwartz 1 fr., Jean Pons 5 fr., Lachaussée 5 fr., liesce 2 fr., P. 10 fr., Guérin 1 fr., Lozeray 1 fr., Rolland 2 fr., Simbert 1 fr., Henriette 2 fr. 50, Bezat 2 fr. 50 Bouchez 2 fr., Aurel 1 fr., Besson 1 fr., Pied 2 fr., Gourdoux 2 fr., X 5 fr., Besse 1 fr., Chapoulie 2 fr., Petré 1 fr., X 1 fr., Jeandras 1 fr. 50, Maupin 2 fr. Vessel 1 fr., Rotzingues 1 fr., Le Sergent 1 fr., Louynas 2 fr., Stock 5 fr. Liste nº 3 55 fr. (premier versement); liste nº 113 11 fr. (1 versement)

Total		 	438.50
Total des listes préce	dentes	 	1101.20
TOTAL GENERAL		 	1539.70

#### SOMMAIRES

#### Nº 1

Avant-propos. - Vive la Révolution Russe (7 novembre 1917-7 novembre 1925).

Marxisme et Insurrection

Lettre au Comité Central du Parti Soc. dém. ouvrier de Russie (Bolchevik) (Lénine). — La révoite de Moscou en 1905 (Lénine). — Les batailles de rues en juin 1848 (Engels).

Histoire des Insurrections Prolétariennes.

Les cheminots pendant la Révolution d'octobre (Piatnizzi). — La chute de la Dictature en Hongrie (Bela-Szanto). — L'affaire du Vorwaerts. — Critique sur la lutte dans la Ruhr au moment du putsch de Kapp.

L'Impérialisme et les Peuples Coloniaux.

Le prolétariat français et la guerre du Maroc. — L'Impérialisme français en Syrie.

Le Fascisme.

Comment opèrent les Fascistes. — Les anciens combattants dans la lutte des classes

#### Nº II

Avertissement.

Marxisme et Insurrection

Le siège et la reddition de Vienne (Karl Marx). — L'armée instrument de la bourgeoisie (Jean Jaurés). — L'histoire des insurrections et l'armement du prolétariat (Valdier). — La flotte militaire dans la Révolution (Pierre RAYMOND).

Histoire des Insurrections Prolétariennes,

La destruction des centuries prolétariennes en Thuringe (WARTCHAFT). — Les funérailles de Victor Noir (Jules Vallès).

L'Impérialisme et les Peuples Coloniaux.

Les opérations militaires au Maroc (Labarrou). — La situation en Syrie (Labarrou).

Le Fascisme.

Le fascisme en France (Nogué). — Le fascisme et les Anciens Combattants (Pierre). — La milice fasciste (Scara). — Chronique et Bibliographie.

#### N° III

La Rédaction.

Marxisme et Insurrection

Conseils d'un étranger (Lénine). — Avis au Peuple (Blanqui). — Marine et Révolution (La marine fournit des cadres au fascisme) (Pierre Raymonn).

Histoire des Insurrections Prolétariennes.

La Bulgarie à la veille de l'Insurrection de septembre 1923 (G. LAGRANGE). — La lutte pour le Soviet de Moscou (Vinogradskala).

L'Impérialisme et les Peuples Coloniaux.

La guerre du Maroc (LABATROU). - La situation en Syrie (DESBAT).

Le Fascisme.

Le fascisme en France (Suite) (Nogué). — Les anciens combattants et le Fascisme (P. LUCAS). — La Marche sur Rome (SCAPA). Chronique et Bibliographie.

Souscription.

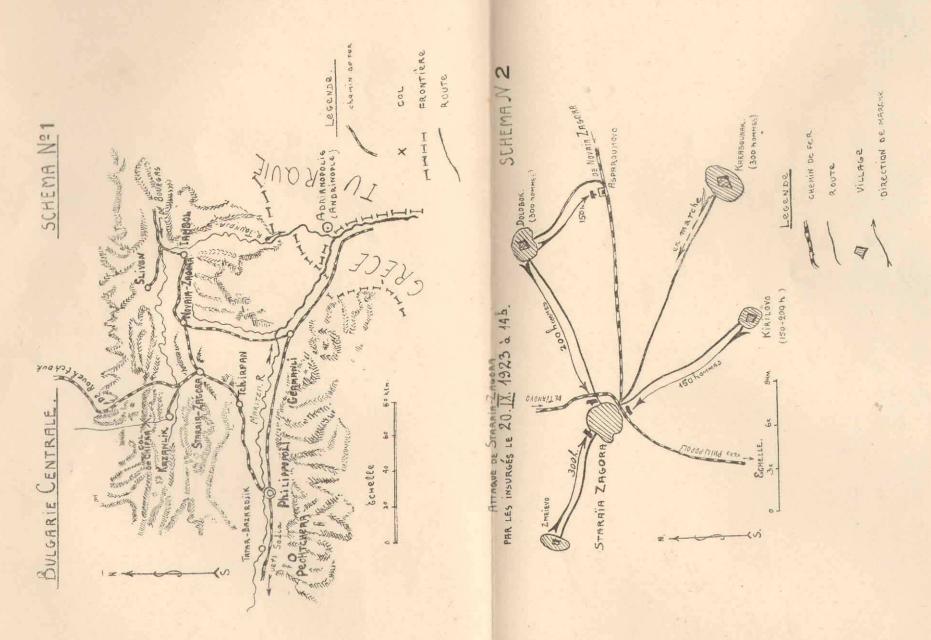
HORS-TEXTES ET ILLUSTRATIONS.



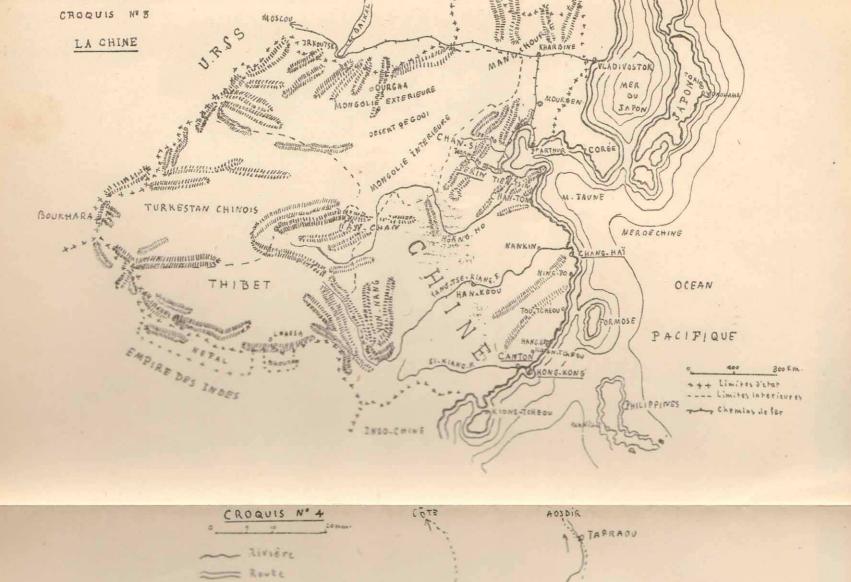
ÉDUCATR

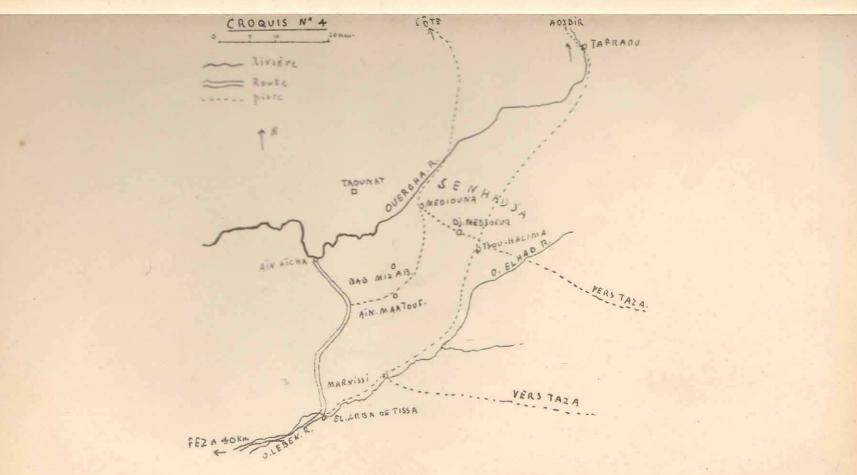
: L'ÉDUCATRICE : 16, Cour des Petites-Écuries PARIS - X<sup>‡</sup>

# LE MILITANT ROUGE N° 4



SIBERIE







NATIONAL MATERIAL PROPERTY OF THE PROPERTY OF

: L'ÉDUCATRICE : 16, Cour des Petites-Écuries PARIS - X°